



L'autre Parole

COLLECTIVE **FÉMINISTE** et CHRÉTIENNE

ÉCOSPIRITUALITÉ FÉMINISTE



Numéro 149, été 2019

Numéro 149,
été 2019

ÉCOSPIRITUALITÉ
FÉMINISTE



Sommaire

Liminaire – Mireille D’Astous 4

COLLOQUE 2017 – ÉCOSPIRITUALITÉ FÉMINISTE

Vendredi soir

Une année dans la vie de la collective – Louise Desmarais et Monique Hamelin 6

Réflexions concernant le film Demain – Diane Gariépy 9

Mon sac vert – Carmina Tremblay..... 11

Samedi

- Marche cosmique – Sagesse au cœur de l’Univers – Groupe Déborah 13
- Témoignage sur la simplicité volontaire – Diane Gariépy 27
- Regards féministes chrétiens sur l’écospiritualité – Pierrette Daviau..... 29

CÉLÉBRATION

- La Toute-Semille – Groupe Bonne Nouv’ailes 39

COMPLÉMENT

- Pour aller plus loin : L’autre Parole, ses membres, ses alliées et des poétesses –
Monique Hamelin 50
- Pour aller plus loin : simplicité volontaire, transition, décroissance – Diane Gariépy ...
..... 53

RECENSION

- Une Bible des femmes* – Des relectures à l’aune de la diversité – Louise Melançon 56

AVORTEMENT – L’ARGENTINE POUR LA VIE ET POUR LE CHOIX

- La puissance des féminismes en Argentine pour le droit à l’avortement légal, sécuritaire
et gratuit – Maria Teresa Bosio..... 61

Liminaire

Les raisons de se préoccuper de l'environnement sont nombreuses : pollution des océans, de l'eau, de l'air, des sols, effets nocifs sur la santé des populations humaines et animales, réchauffement climatique, dépendance au pétrole, etc. Notre planète, notre « maison commune » est, comme nous, fragile et vulnérable. Tout un système politico-économique, fort de la puissance du déni, de la mainmise de type colonialiste et de l'exploitation non durable des ressources, perpétue les dommages infligés à notre environnement. Réunies en colloque en 2017, les membres de la collective L'autre Parole se donnent le droit d'être inquiètes ou indignées lorsque nous constatons nos limites — et parfois notre impuissance — à changer les structures de pouvoir, les styles de vie, les modes de production et de consommation. La patience est de mise, tout comme la poursuite des combats, en se redonnant du pouvoir d'agir là où c'est possible.

Diane Gariépy, membre du Réseau québécois pour la simplicité volontaire, nous propose de passer à un autre niveau et communique ses conseils : cultiver la simplicité volontaire, se regrouper afin de devenir plus résilient·e·s, sortir des pièges de la compétition et du chacun pour soi, vivre du temps de valeur, etc. Pierrette Daviau nous rappelle que la crise a aussi des racines spirituelles. Une spiritualité de l'environnement, l'écospiritualité et une théologie écoféministe apparaissent dans toute leur pertinence : « L'écospiritualité convoque à utiliser notre liberté, notre intelligence, nos qualités et toutes nos forces pour vivre en communion avec les humains, mais aussi avec tous les éléments de la création ». Il est possible de cultiver la compassion, l'interdépendance et la contemplation, tout comme de prendre part à des pratiques écospirituelles en reprenant contact avec la nature et en rendant grâce.

Les membres du colloque ont participé à une marche cosmique et à la célébration de la Toute-Semelle, où de nouvelles visions du rapport au cosmos et au monde sont vécues. Le numéro contient aussi plusieurs références culturelles « pour aller plus loin », et des éléments d'une réflexion par les membres de la collective sur le film *Demain*. Comme le rappellent Monique Hamelin et Louise Desmarais : « Nous sommes en période de transition vers autre chose, les adaptations demandées seront nombreuses et nécessaires. La créativité collective sera nécessaire. » Toujours dans l'objectif d'« aller plus loin », deux listes de revues, de romans, d'essais, de publications de nos alliées, de poésies et de légendes sont proposées par Diane Gariépy et Monique Hamelin. De plus, une recension de notre cofondatrice Louise Melançon est incluse au numéro, suivant la publication de l'ouvrage collectif *Une bible des femmes*. Cette publication marque un jalon dans l'engagement des théologiennes québécoises, européennes et africaines à l'herméneutique biblique, discipline chère à la théologie féministe et aux membres de L'autre Parole.

Nous sommes fières de participer à la réflexion religieuse et chrétienne sur l'écospiritualité, alors que cette thématique gagne en visibilité. Les Réseaux du Parvis ont publié leur propre numéro « Les femmes et la nature : l'écoféminisme » en 2010 et le pape François l'encyclique *Laudato Si* en 2015. Soulignons aussi des initiatives locales comme le Réseau des Églises vertes (eglisesvertes.ca) ou des sites d'ailleurs comme Trilogies : entre le cosmique, l'humain et le divin (www.trilogies.org).

Enfin, devant l'importance de poursuivre le travail de réflexion entrepris par les féministes chrétiennes sur le douloureux sujet des interruptions volontaires de grossesse, nous publions un article de Maria Teresa Bosio, présidente de Femmes catholiques pour le droit de décider en Argentine. Dans *La puissance des féminismes en Argentine pour le droit à l'avortement légal, sécuritaire et gratuit*, elle décrit les réflexions et les actions menées là-bas.

Bonne lecture !

Mireille D'Astous, pour le comité de rédaction

COLLOQUE 2017 – ÉCOSPiritUALITÉ FÉMINISTE

Vendredi soir

Les préalables au vendredi soir du colloque

Une année dans la vie de la collective

Louise Desmarais et Monique Hamelin, *Vasthi*

Préparation pour un colloque

Le thème d'un colloque est voté en assemblée générale un an avant celui-ci. Le comité de coordination, qui réunit une membre de chaque groupe et la responsable des communications, voit entre autres à l'organisation du colloque afin d'en assurer la cohésion et le bon déroulement. Dans les mois qui précèdent ce rendez-vous annuel, il fait circuler au sein de la collective les articles, essais, romans, films, etc., suggérés par les membres, qui permettent de se familiariser et d'approfondir le thème choisi. De leur côté, chacun des groupes prépare le contenu et l'animation d'un moment du colloque. Celui-ci débute le vendredi soir, se poursuit le samedi toute la journée. Le dimanche matin, la collective se réunit en assemblée générale et adopte, entre autres choses, le thème du prochain colloque.

Demain – le documentaire

Outre les références d'articles incluses dans la section Complément, chacune des membres devait visionner le film *Demain*¹. Devant le constat d'état d'urgence de nombreux scientifiques sur les enjeux environnementaux et sociaux de la planète, ce documentaire français, datant

¹ *Demain*, film de Cyril Dion et de Mélanie Laurent (2015). Pour plus d'information : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Demain_\(film,2015\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Demain_(film,2015))

de 2015, examine des initiatives en cours dans dix pays et dans cinq domaines : l'agriculture, l'énergie, l'économie, l'éducation et la gouvernance.

Le ton du film est résolument positif, d'ailleurs cela ressort des échanges entre les participantes le vendredi soir. À la suite du rappel des grandes lignes du film, trois questions étaient posées : qu'est-ce que j'ai le plus aimé ? Qu'est-ce qui m'a touchée ? Qu'est-ce qui m'a interpellée ? Les constats :

- Le film nourrit l'espérance.
- Le film nous sort des constats catastrophiques pour ouvrir sur des possibles.
- Le film nous informe sur tout ce qui se fait sur la planète et nous permet de constater que partout des gens bâtissent des solutions de rechange.
- Les médias ne nous parlent pas de ces actions, mais uniquement de ce qui va mal.
- Le film montre le lien d'interdépendance entre les divers aspects. Tout se tient. Peu importe par quel bout on le prend, il y a des répercussions sur l'ensemble.
- Le film nous révèle le pouvoir immense que nous possédons au plan local, dans nos milieux, nos quartiers.
- Le film nous montre l'importance des efforts de créativité collective et communautaire (quartier, arrondissement, etc.) pour trouver des solutions de rechange autres que la récupération et le recyclage individuel pour sauver la planète face aux grands de ce monde qui ne songent qu'à s'emplier les poches sans se soucier du bien commun.
- Le film m'a changée, il a opéré une conversion en moi. Le défi est de l'actualiser.

Après ce premier tour de table, des femmes présentaient au groupe un objet symbolique qui illustrait une solution de rechange soit individuelle, soit collective soulignant parfois les embûches dans le changement de comportement qui est demandé. Les objets sont nombreux et parlent d'eux-mêmes :

- Bouteille d'eau en plastique : combattre la vente d'eau en bouteille.
- Un dépliant sur l'organisme Eau secours : un organisme reconnu pour ses interventions en environnement.
- Sacs pour le compostage en papier et en plastique : exigences et embûches.
- Bac vert : difficultés au quotidien.
- Des fleurs du jardin : la terre, la nature nous donne une leçon de vie et de lâcher-prise.
- Écorce de bouleau : pour montrer l'importance de la forêt et des arbres dans ma vie et comment la nature nourrit ma spiritualité.
- Un verre et une brosse à dents.
- Une boîte décorée avec du papier provenant de revues illustrées : un cadeau à faire soi-même tout en donnant une deuxième vie à ce qu'on jette.
- Roche plate polie par l'eau.
- Un outil fait à la main pour nettoyer.

- Écriteau/ardoise sur lequel est écrit : ÉDUCATION ? — L'importance déterminante de l'éducation pour le changement.

Le dernier volet de la soirée permettait de préciser plus avant les solutions individuelles et collectives sur les enjeux environnementaux et sociaux et surtout de partager les actions en cours proche de nous. Les interventions sur notre rapport à la consommation ont été positives, ne culpabilisant pas, mais amenant à réfléchir. Pour aller au-delà du compostage et du recyclage, il faut consommer moins. Le grand défi semble là. L'écologie sociale pourrait-elle être une autre piste ? Si les gestes individuels comptent, c'est ensemble que nous pouvons changer des choses, exercer notre créativité.

L'an dernier, nous avons voté un thème pour notre colloque. Au fil des mois, nous avons approfondi nos réflexions, nous nous sommes laissées interpeler. Le travail n'est pas terminé, les changements de comportement demandent l'actualisation de nos réflexions, de toujours vérifier si les nouvelles informations confirment ou infirment notre position. Nous sommes en période de transition vers autre chose, les adaptations demandées seront nombreuses et nécessaires. La créativité collective sera nécessaire.

Réflexions concernant le film *Demain*

Diane Gariépy, Réseau québécois pour la simplicité volontaire

Le film *Demain* est certainement un bon film puisqu'il nous donne l'occasion de réfléchir aux temps que nous vivons. Au Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV), les avis furent cependant partagés. Certains applaudirent l'exploit d'avoir intéressé à la cause environnementale des millions de personnes. D'autres ont plutôt regretté que le message ne passe pas : trop d'emphase sur les miracles technologiques au détriment de la notion de réduction de la consommation, alors que des experts nous prédisent qu'il faudrait réduire notre niveau de vie de 60 à 70 % afin d'assurer la disponibilité des ressources naturelles pour les générations futures.

Il nous faut faire attention aux demi-vérités. Par exemple, des usines de recyclage, c'est important ; mais ça ne remplace pas la nécessité de diminuer la consommation à la source pour ne pas avoir à dépenser d'énergie pour la production et, après, pour le recyclage. Les autos hybrides ou entièrement électriques, ce n'est pas ce qui va sauver la planète du réchauffement climatique par émission de CO₂. Car pour fabriquer ces autos, et pour les recycler après usage, on a besoin de beaucoup d'énergie, laquelle est souvent produite à partir du charbon ou du pétrole.

Vandana Shiva déclare, dans ce film : « Ce sont les petites fermes qui nourrissent le monde ». Mais les petites fermes n'arrivent pas à nourrir tout le monde. De plus, Monsanto oblige des millions de petits cultivateurs à acheter ses grains stériles et son herbicide *Roundup*.

Dépasser le déni et regarder toute la vérité

Je regrette d'ainsi jeter de l'eau froide sur l'enthousiasme que peut susciter le film. Ce serait du déni de passer trop vite sur l'immense défi qui est le nôtre : nous sommes imbibés de capitalisme, d'individualisme, d'esprit de compétition, et nous avons perdu le sens de l'effort sur une longue durée. Mais nous en aurons beaucoup besoin ! La vie est d'une beauté rude. Le chemin vers un avenir intéressant va nécessiter de gros efforts. Et pas seulement l'effort de « Yvon ». « Y » vont s'en occuper ! On ne compte alors que sur les autres.

Bon, ce n'est pas dit comme ça textuellement dans le film. Mais il ne faudrait pas que les personnes spectatrices de *Demain* restent des spectatrices...

Il faut regarder toute la réalité, pas seulement celle qui nous réjouit. Je me permets donc de terminer par une citation du regretté Dr Scott Peck sur l'importance de se consacrer à la vérité.

La troisième technique dont nous disposons pour faire face aux problèmes, et qui doit être continuellement utilisée si nous voulons vivre une vie saine et évolutive, c'est de se consacrer à la vérité. À priori, cela devrait être évident, car la vérité, c'est la réalité. Ce qui est faux est irréal. Plus on voit clairement la réalité du monde, mieux on est équipé pour lui faire face. [...] Notre vision du monde est comme une carte sur laquelle nous pouvons déterminer les territoires de notre vie. Si la carte est exacte, nous saurons à peu près où nous sommes et, si nous avons décidé où aller, nous saurons comment y aller. Si la carte est erronée, nous nous perdrons.

[...] Que se passe-t-il lorsqu'on s'est longuement et courageusement évertué à dessiner une carte adéquate qui paraît utilisable, qu'un peu plus tard elle est confrontée à de nouvelles informations qui l'invalident, et qu'on s'aperçoit qu'il faut la recommencer? Le douloureux effort en perspective est accablant, effrayant. [...] Nous pouvons même partir en croisade pour les détruire, ou essayer de manipuler le monde pour le faire concorder avec notre vision de la réalité, plutôt que d'essayer de changer notre carte. Malheureusement, nous dépensons souvent beaucoup plus d'énergie à défendre une carte périmée qu'il ne nous en aurait fallu pour la réviser.

PECK, Scott. *Le chemin le moins fréquenté, apprendre à vivre avec la vie*, Éditions J'ai lu, date de publication originale 1978.

Mon sac vert

Carmina Tremblay, *Bonne Nouv'ailes*

Comme objet significatif pour cette soirée du vendredi soir, j'ai choisi d'apporter mon sac vert... (celui qui est dans le cagibi derrière la porte d'entrée de mon appart et que je descends déposer, quand il est plein, dans le bac vert qui est quelque part devant l'entrée de la coop et que nous amenons sur le bord du trottoir le jour de la collecte...).

Mon sac vert donc... rempli de colère... et de misère...

Misère de tout le petit peuple et spécialement des femmes qui se morfondent à d'abord trouver un espace pour les bacs et les sacs dans la petite cuisine de leur petit appartement... pour ensuite les remplir... et après les descendre... du troisième étage à la rue... en partant travailler... avec d'une main le petit qui s'en va à la garderie... et de l'autre main le bac...

- Le bac vert le lundi
- Le bac bleu le mardi
- Le bac brun le jeudi
- Le bac noir le vendredi...
- Sans oublier le sac au fond du garde-robe pour donner au suivant et qu'il faudra bien aller porter au Bazar local un jour, un samedi peut-être.

Tout ça pour se rendre compte que, pendant que le peuple se morfond à récupérer, à recycler, à composter, les grands de ce monde se remplissent les poches à qui mieux mieux au détriment du peuple... comme toujours... sans toucher un seul bac... comme « *ces docteurs de la loi* », dont parle Jésus « qui chargent les hommes de fardeaux difficiles à porter, mais qu'ils ne touchent pas eux-mêmes d'un seul doigt ». (Lc 11, 46). À titre d'exemples :

- Des compagnies minières et pétrolières détruisent la planète à tour de bras. Il est nécessaire que se déroulent des enquêtes indépendantes lorsqu'il y a des assassinats, comme celui de Berta Caceres (militante hondurienne de l'environnement assassinée dans son pays, en mars 2016). Les Berta Caceres de ce monde militent pour la défense de leur territoire et des droits humains légitimes. Qui a osé poser un tel geste ou en formuler l'horrible commande ?
 - Les multinationales de l'industrie des déchets, ces conglomérats qui se livrent des batailles sans merci pour le contrôle d'un marché en constante expansion...
 - (Harold Crooks, *La bataille des ordures*, Boréal Express, 1984)
-

- Les entreprises d'économie sociale qui donne du travail à « plein de monde » à des salaires dérisoires dans l'industrie de la récupération...

Les bacs verts, bleus, bruns, noirs, c'est bien, mais c'est aussi une espèce *d'endormitoir* de la population qui, après avoir rempli son bac, peut s'endormir tranquillement en se réjouissant d'avoir fait « sa part » pour la sauvegarde de la planète... Ce qui est en partie vrai bien entendu... MAIS... il y a toujours un « mais » quand vient le temps de se mobiliser pour en faire plus par exemple :

- S'informer
- Signer des pétitions
- Aller manifester
- Écrire au gouvernement
- Appuyer des organismes qui militent pour la défense du territoire, etc.

La population n'a plus l'énergie, ni le temps, ni les moyens d'en faire plus et on la comprend !

Et la solidarité écologique avec les « encore plus exploités que nous » a bel et bien été endormie dans les bacs ! J'explique !

Depuis onze ans, *Développement et Paix* mène une campagne pour la création d'un poste d'OMBUDSMAN qui écouterait et défendrait les peuples du Sud contre les compagnies minières canadiennes... Onze ans, c'est dire que la population est, en général, très peu consciente de tous les enjeux qui entourent les bacs et les sacs verts... *Idem* pour ce qui se passe chez nous : oléoduc, gaz de schiste, etc., on laisse ça aux autres... surtout si ça se passe sur les territoires habités par les autochtones... on les regarde à la télé et l'on se demande « *que c'est qui veulent encore les autochtones* » comme si les enjeux qu'ils défendent ne nous concernaient pas nous aussi... tous et toutes.

Pour compléter le tout, le premier **R** du cycle écologique des **3R** est : **Réduire**. Ce n'est guère à l'ordre du jour comparativement aux deux autres : réutiliser et recycler. Au contraire, les invitations à consommer pleuvent sur nous de toutes parts et de tous côtés... et l'on oublie que des trois « **R** », le premier — réduire — est de loin le plus important. Et l'on se tranquillise la conscience en mettant l'emballage dans le bac vert et l'on se dit que c'est déjà bien, qu'au moins on fait quelque chose pour la sauvegarde de la planète. Faut bien que les bacs servent à quelque chose... et on les remplit ! On croirait parfois qu'on veut gagner le concours « *Qui aura le bac le plus rempli ?* ».

COLLOQUE 2017 – ÉCOSPIRITUALITÉ FÉMINISTE

Samedi

Marche cosmique

Sagesse au cœur de l'Univers

Groupe Déborah

Vous êtes invitées à vivre la Marche cosmique comme une expérience, une prise de conscience de l'évolution du cosmos à travers le temps. L'objectif n'est pas de présenter les dernières données scientifiques, car c'est un champ de recherche qui évolue beaucoup ces dernières années et selon les sources consultées, les datations peuvent varier.

Ouverture

Animatrice

Nous sommes aujourd'hui rassemblées pour célébrer notre histoire, l'histoire de la Terre. Nous ferons une marche qui nous mènera à différentes stations.

Le silence sera partie prenante de notre marche.

Nous vous demandons de le garder pendant la marche et à chaque arrêt.

Bénié sois-tu, toi, la Sagesse au cœur de l'Univers !

Alternance d'au moins deux personnes pour lire le texte

Au commencement était le rêve et le rêve était avec la Sagesse.
Grâce au rêve, toutes choses ont été faites.

Voici l'histoire du Cosmos, de la Terre, des montagnes, des gazelles, des humains.
Voici notre histoire.
C'est l'histoire d'une seule activité créatrice, celle de la Sagesse de l'Univers.

Bruit d'explosion utilisant des pétards d'anniversaire et allumer un feu de Bengale.

Utiliser un instrument de musique qui peut simuler le bruit du tonnerre.

Entreprenez ensemble notre marche sur le territoire sacré de l'Univers.

Musique de tambour

PREMIER ARRÊT — LA GRANDE ÉMERGENCE

Il y a 14 milliards d'années — Naissance de l'Univers

Le temps, l'espace et l'énergie deviennent les cadeaux de l'existence.

L'Univers contient toute la lumière, l'énergie et le potentiel nécessaires à ce qui va émerger par la suite.

Notre Univers prend naissance par l'explosion d'une extraordinaire et brûlante énergie infinie.

Au fil du temps, quand l'énergie se refroidit, apparaissent l'hydrogène et l'hélium.

Et le corps humain est fait d'un pourcentage élevé d'hydrogène.

Les premières étoiles apparaissent, puis les supernovas et les galaxies surgissent.

Elles sont les mères de l'Univers.

Dans leurs entrailles, les supernovas créent les éléments de la vie.

C'est le mystère de la vie qui s'amorce.

Silence

Musique du tambour



Naissance du système solaire !

La Voie lactée est une galaxie dans laquelle notre grand-mère étoile se trouve.

Quand elle s'éteint, elle relâche sa poussière d'étoiles et donne la vie.

Le soleil et les autres éléments de notre système solaire émergent du corps éclaté de notre grand-mère étoile. C'est la naissance de l'oxygène et de l'ozone.

C'est en même temps la naissance d'une perle bleue et blanche, la planète Terre.

Silence

Musique du tambour

C'est ensuite au tour de la Lune de naître

Des centaines de débris se fusionnent à notre planète Terre qui grossit.

Sous l'impact d'un gigantesque planétoïde, la lune émerge dans l'orbite terrestre.

C'est alors que, sur fond d'une symphonie intemporelle, surgit la Création d'une danse entre Terre et Lune.

Avec le temps, la vapeur s'échappe pour former des nuages et la pluie commence.

Silence, puis chant : Que tes œuvres sont belles !

Que tes œuvres sont belles !

Que tes œuvres sont grandes !

Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie (bis)

D. Rimaud et J. Berthier

Musique du tambour et la marche reprend

DEUXIÈME ARRÊT — L'ÉVEIL DE LA TERRE

Il y a 4 milliards d'années

La terre s'éveille. Grâce au processus de photosynthèse, des bactéries primitives se forment dans la mer.

De minuscules cellules inventent la respiration.

Il y a 2 milliards d'années

Une crise d'oxygène se déclenche sur la Terre.

Les bactéries de la mer émettent trop d'oxygène dans l'atmosphère.

La Terre invente un microbe résistant et consommateur d'oxygène qui persiste à travers l'évolution jusqu'à nos jours.



Il y a 1 milliard d'années

Les cellules se joignent les unes aux autres pour la reproduction.

Remercions la Sagesse créatrice pour l'éveil de la terre.

Musique du tambour, puis la marche reprend

TROISIÈME ARRÊT — LA NAISSANCE DE LA VIE

Il y a 600 millions d'années

Les vers et les méduses, pourvus d'un système nerveux rudimentaire, apparaissent.

Il y a 540 millions d'années

La vue se développe par le biais des organismes multicellulaires qui se voient pour la première fois.



Un contact nouveau se crée. Place à la vue.

Il y a 500 millions d'années

Les poissons surgissent, les squelettes se développent et le premier système nerveux apparaît.

Il y a 450 millions d'années

Les plantes et les animaux commencent à vivre sur le sol.

Il y a 425 millions d'années

La vie débarque sur les rives de notre planète Terre.

Notre planète expérimente et s'adapte à la terre sèche et à la gravité.

Il y a 395 millions d'années

Les insectes se manifestent, certains développent des ailes et d'autres multiplient les formes de vie.

Ils surprennent par leur immense diversité.

Il y a 375 millions d'années

Les premiers arbres s'élèvent vers le firmament et les amphibiens (grenouilles, salamandres) apparaissent.

Silence, puis chant : C'est beau la vie de Jean Ferrat

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par-dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie

Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie

Musique du tambour, puis la marche reprend

QUATRIÈME ARRÊT – L'ÉVOLUTION VERS L'HUMAIN

Il y a 235 millions d'années

Naissent les dinosaures. Ils seront maîtres sur la planète durant 170 millions d'années.

Il y a 215 millions d'années

Apparaissent les mammifères au sang chaud qui transportent leurs petits dans leurs entrailles et les nourrissent par leur placenta.

Il y a 210 millions d'années

Les continents prennent la configuration connue actuellement. Des océans distincts se forment.

Il y a 150 millions d'années

Les gazouillis des oiseaux et la beauté des fleurs embellissent la terre.

Il y a 25 millions d'années

L'herbe se répand sur le sol. Elle offre une ressource alimentaire et durable. Un grand nombre d'espèces animales en dépendent.

Il y a 5 millions d'années

Les chimpanzés inventent la marche. Ils se redressent. C'est le début de l'évolution vers l'humain.

Il y a 3,3 millions d'années

Les périodes glaciaires actuelles débutent sur la Terre donnant forme aux montagnes, vallées, rivières, lacs et ruisseaux, et constituant nos biorégions actuelles. C'est le début de vie possible pour l'humanité.



Silence, puis chant : Vivre debout

Vivre debout, découvrir la vie,
Se donner la main pour rebâtir le monde (bis).

D. Veilleux, ALPEC 4, Engagement.

Musique du tambour, puis la marche reprend

CINQUIÈME ARRÊT : L'ÉVOLUTION DE L'HUMAIN

Il y a 300 000 ans

Traces archéologiques de l'homo sapiens. Les humains ont besoin de vêtements, d'abris et de feu.

Il y a 100 000 ans

Le langage, les religions chamaniques, les religions de la déesse, la musique et l'art font maintenant partie de la vie des humains en Afrique.

Il y a 40 000 ans

Avec le développement du langage humain, une nouvelle communication se perfectionne. L'enchaînement de divers sons donne naissance au chant.

Il y a 22 000 ans

Les premiers instruments de musique, dont la flûte primitive, sont fabriqués.



Il y a 20 000 ans

Les lances, les arcs et les flèches sont utilisés pour la première fois. C'est la survivance et la défense des territoires qui se manifestent.

Il y a 10 000 ans

L'agriculture débute dans les terres du Proche-Orient. Les humains apprennent à cultiver les plantes et à domestiquer les animaux. Ils commencent à façonner leur environnement.

Pièce musicale de flûte

Musique du tambour, puis la marche reprend

SIXIÈME ARRÊT : LA SPIRITUALITÉ PREND FORME

Il y a 8000 ans

Les déesses jouent un rôle religieux important à partir du néolithique, à la suite de la découverte et de la diffusion de l'agriculture. Le culte des « déesses-mères » se manifeste.

Il y a 5000 ans

En Chine, le « yin/yang » est introduit, leurs symboles et leurs sens explicités.

Il y a 4000 ans

Au Moyen-Orient, Abraham et Sara répondent à un appel de Dieu en vue d'un nouveau type de relations avec le Divin.

Il y a 3200 ans

C'est le long exode d'Israël de la Terre d'Égypte.



Il y a 3000 ans

En Inde, sont rédigés les premiers textes des Hindous qui offrent conseils et pratiques spirituels.

Il y a 2500 ans

En Chine, Confucius et Lao T'su vivent, enseignent et attirent des disciples.

En Inde, Bouddha prêche et enseigne un nouveau chemin de vie.

Ce furent des influences marquantes sur la civilisation asiatique.

Il y a 2000 ans

Commencement de l'ère chrétienne.

Au Moyen Orient, Jésus de Nazareth, un prédicateur itinérant, rassemble une communauté et invite à s'aimer les uns les autres.

De l'an 480 à l'an 547 apr. J.-C.

Saint Benoît de Nursie, mystique de la nature, prêche la révérence et le respect pour le monde naturel.

Vers l'an 500

La vie monastique chrétienne fleurit en Occident.

Vers l'an 630

Au Moyen Orient, Mahomet, de son vrai nom Abu-l-Qâsim Mouhammed, instaure une pratique spirituelle appelée : islam.

Le Coran devient la base de la religion musulmane.

Prenons un temps d'arrêt pour respirer au rythme de la nature en faisant la respiration cosmique.

Musique du tambour, puis la marche reprend

SEPTIÈME ARRÊT — ÉPANOUISSEMENT DE LA CHRÉTIENTÉ

En l'an 1000

La migration et la circulation entre les peuples conduisent aux échanges commerciaux et au développement des arts entraînant du même coup la compétition.

Entre l'an 1200 et l'an 1340

Écritures des mystiques chrétiens. Ces auteurs et ces autrices continuent de défier nos visions contemporaines du Cosmos :

Hildegarde de Bingen (1098-1179)
 François d'Assise (1182-1226)
 Claire d'Assise (1193-1253)
 Maître Eckhart (1260-1328)
 Julienne de Norwich (1342-1416)



En l'an 1450

Au sud de l'Europe, un esprit de réforme s'élève parmi les Carmélites et parmi les Jésuites offrant une approche renouvelée de la prière et de la vie communautaire.

Mentionnons quelques figures :

Ignace de Loyola (1491-1556)
 Thérèse d'Avila (1515-1582)
 Jean de la Croix (1542-1591)

En l'an 1500

En Europe du Nord et dans les Îles britanniques, un esprit de réforme et de renouveau émerge au sein des églises chrétiennes, alors qu'on assiste à un déclin de la présence du sacré dans la nature.

Pensons à Martin Luther (1483-1546) et à Jean Calvin (1509-1564).

En l'an 1650

Des groupes d'hommes et de femmes forment des congrégations et des associations pour répondre aux besoins spirituels et matériels des gens.

Parmi elles, voici quelques communautés pionnières en Nouvelle-France :

Les Augustines et les Ursulines (créée en Italie par Angèle de Mérici)
Les Hospitalières de Saint-Joseph
Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame
Marguerite d'Youville et les Sœurs de la Charité (ou Sœurs Grises)

En l'an 1656

Naissance de Kateri Tekakwitha de père mohawk et de mère algonquine chrétienne. Nous la reconnaissons comme étant une témoin autochtone en harmonie avec toute la Création.

En communion avec toutes ces pionnières de notre pays, ensemble louons la Sagesse avec la prière de Saint François d'Assise (1182-1226) :

Très haut tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction.
À toi seul, Très-haut, ils conviennent
Et nul homme, [nulle femme] n'est digne de te mentionner.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement, [...] frère Soleil,
lequel est le jour et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte la signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles,
dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent
et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère feu
par lequel tu illumines dans la nuit,
et il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère Terre,
laquelle nous soutient et nous gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux et celles qui pardonnent pour ton amour et supportent maladies et tribulations.

Heureux ceux [et celles] qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils [et elles] seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle, à laquelle nul homme, [nulle femme] vivant ne peut échapper. Malheur à ceux [et celles] qui mourront dans les péchés mortels.

Heureux ceux et [celles] qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâce et servez-le avec grande humilité.

Musique du tambour, puis la marche reprend

HUITIÈME ARRÊT

RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET SCIENTIFIQUE

Entre l'an 1800 et l'an 1900

Charles Darwin (1809-1882) propose la théorie de l'évolution des espèces.

Albert Einstein (1879-1955) change profondément notre compréhension de l'espace et du temps en publiant la théorie de la relativité.

Durant ce siècle, les humains initient les profondes révolutions intellectuelles, sociales, scientifiques et industrielles qui ont façonné notre période actuelle.

Les sciences et l'industrie peuvent détruire l'environnement au profit du pouvoir et de l'argent.



En l'an 1925

Dans un univers en expansion, Edwin Hubble (1889-1953) permet d'améliorer la compréhension de la nature, et de découvrir l'existence d'autres galaxies en dehors de la Voie lactée.

En pleine conscience, prenons le temps de contempler en silence ce qui nous entoure
(2 à 3 minutes)

Musique du tambour, puis la marche reprend

NEUVIÈME ARRÊT —L'AVÈNEMENT DE L'ÉCOLOGIE**Dans les années 1930**

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1964) présente l'évolution comme un phénomène spirituel et congruent avec la foi chrétienne.

En l'an 1953

Les biologistes James Watson et Francis Crick établissent la structure de l'ADN, la base de l'information génétique.

Autour de l'an 1960

La biologiste Rachel Carson (1907-1964) dénonce les effets ravageurs des pesticides. La publication de son livre *Le Printemps silencieux* donne un essor au mouvement écologiste.

Les années 1960 marquent le début d'une nouvelle ère. Au fil du temps, différentes organisations écologiques surgiront et militeront pour la conservation et la préservation de notre planète Terre.

Pensons au Québec à :

Simplicité Volontaire
Réseau des Églises Vertes
Fondation David Suzuki, etc.

En l'an 1969

Les astronautes Neil Armstrong et Edwin Aldrin, durant la mission Apollo 11, se posent sur la lune. Leur collègue Michael Collins reste dans la capsule qui contournait la lune.

Après eux, des astronautes canadiennes, Roberta Bondar (née en 1945) et Julie Payette (née en 1963) participeront dans les décennies suivantes à différentes missions spatiales.

De l'an 1990 à nos jours

Le théologien Thomas Berry (1914-2009) et le scientifique Brian Swimme (né en 1950) publient *The Universe Story* où ils lient l'histoire humaine et l'histoire du Cosmos. Ces histoires inséparables peuvent inspirer la formation d'une communauté sacrée et spirituelle.

EN CONCLUSION DE CETTE MARCHE COSMIQUE

Recueillons-nous pour rendre grâce à la Sagesse présente dès le début de la création.

Sagesse créatrice, nous te louons et te célébrons toi qui, avant les siècles, a été formée dès avant l'apparition de la terre.

- Quand les abîmes n'existaient pas encore, tu fus enfantée.
- Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, tu fus enfantée.
- Quand l'Éternel établissait les cieux, tu étais là, quand il traçait l'horizon à la surface des abîmes, quand il imposait à la mer ses limites, quand il établissait les fondements de la terre, tu étais là.
- Et tu grandissais à ses côtés, faisant tes délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment,
- Jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant tes délices avec les enfants des humains.

(texte inspiré de *Proverbes* 8,22-31).

Témoignage sur la simplicité volontaire

Diane Gariépy, Réseau québécois pour la simplicité volontaire

Je m'adresse à vous, la collective L'autre Parole. Vous êtes un groupe que j'admire beaucoup. Un groupe fort. Bien organisé. Des femmes scolarisées et bien informées. Je vous ai souvent présentées comme un groupe « à l'artillerie légère » : pas de gros budget, pas de local coûteux, pas de salaires à aller chercher par des subventions, pas de bureaucratie. Et le pouvoir est à la base. Et ça dure dans le temps. Beaucoup de chandelles sur le gâteau.

Quand un groupe aussi robuste nous demande de venir parler de simplicité volontaire (SV) pendant seulement 20 minutes, on n'a pas le goût d'y aller d'un petit témoignage, mais d'un échange vif et fécond pour vous et pour moi aussi. Vous êtes capables d'en prendre ! Alors, allons-y.

Niveau 101 de la simplicité volontaire

D'ordinaire, pour des gens qui en sont au niveau 101 de la simplicité volontaire, je développe les points suivants :

1. Ce qu'est la simplicité volontaire (SV) et surtout ce que ce n'est pas.
2. D'où vient cette appellation connue depuis si longtemps sous d'autres noms : partage, modération, juste milieu...
3. Quelles sont les motivations (le pourquoi ?) des simplicitaires :
 - a. Besoin d'équilibrer le budget.
 - b. Se sortir de l'obligation d'aller travailler trop d'heures pour gagner sa vie, ou en y perdant le côté éthique.
 - c. Vouloir revenir à son idéal de vie et ne plus avoir l'impression de vivre « en dehors de ses souliers ».
 - d. Partager avec d'autres qui sont moins chanceux que nous.
 - e. Savoir que l'environnement ne peut plus absorber toute cette consommation.
4. Par quoi commencer ?

Niveau 201 : Se préparer à la simplicité in-volontaire

La simplicité volontaire ne se limite plus aujourd'hui à recycler un tas de trucs et à désencombrer sa garde-robe. Au Réseau québécois pour la simplicité volontaire, nous changeons d'orientation. Désormais, notre apport sera de préparer les gens à survivre aux crises majeures qui s'en viennent.

Quelles crises ?

Bouleversements climatiques, diminution de la diversité de la faune et de la flore, dépendance au pétrole, pénurie de richesses naturelles sur lesquelles notre civilisation repose, concentration du pouvoir financier et économique entre quelques mains, fragilité de l'économie de plus en plus spéculative.

Et ces crises risquent fort de s'abattre les unes sur les autres comme dans le jeu de dominos. Une hécatombe suivrait. Beaucoup de romans décrivent de telles réactions en chaîne et la barbarie qui s'installerait un peu partout, très rapidement. Mais, les romans restent de la fiction. Par contre, ce que nous disent les scientifiques et beaucoup de sages, c'est que nous assisterons bientôt à rien de moins que l'effondrement de ce qu'on appelle la civilisation. Quand cela va-t-il arriver ? Aucun spécialiste ne peut le dire, mais tous affirment : « Ça va arriver ! » Entre maintenant et la fin du siècle. Peut-être même demain... ou le mois prochain, ou l'année prochaine.

SV = Avec d'autres, se préparer à la résilience pour un monde nouveau

Il ne s'agit plus de s'asseoir devant sa garde-robe pour voir s'il y a trop de robes pour prétendre à la SV. Nous suggérons vivement (surtout aux jeunes couples) de faire d'abord le deuil du rêve américain : maison individuelle, deux autos, un spa, une salle d'exercice au sous-sol, une cuisine extérieure, une véranda couverte, et *tutti quanti*.

Et ensuite, de se mettre avec d'autres pour répondre à ses besoins essentiels : logement, nourriture, déplacement, etc. Viser la création de petites communautés pour vivre autrement. À plusieurs, il est plus facile de rester résilient quand arrivent des crises. Se savoir protégé et apprécié par sa petite communauté, est-ce que ce n'est pas là la quintessence de la pyramide de Maslow ?

« Moins de biens et plus de liens »

- Sortir du piège de métro, boulot, dodo, de la compétition, du chacun pour soi.
- Arrêter de courir ; compter sur du temps qui a de la valeur : aimer et être aimé.
- Vivre au rythme de la nature et entouré des siens.
- Retrouver les savoirs anciens (jardinage), mais conjugués avec certains bons coups de la modernité (permaculture).
- Retrouver les technologies plus simples et devenir capable de réparer soi-même ses outils.
- Toujours avec d'autres, et en liens d'échanges avec d'autres communautés au niveau local.
- Réduction, résilience et communauté : des mots importants en SV.
- La communauté LGBT invite à sortir de la garde-robe. Dans la SV, nous ne voulons plus en rester à examiner notre garde-robe !

Regards féministes chrétiens sur l'écospiritualité

Pierrette Daviau, *Déborah*

Introduction

On l'a dit et redit en parlant d'écospiritualité : notre monde vit davantage une crise spirituelle qu'une crise économique, sociale, technologique ou écologique. En Occident particulièrement, nous croyons au mythe d'une nature inépuisable et d'une croissance indéfinie. Les racines profondes de la crise écologique remontent au XIX^e siècle avec la modernité occidentale. Dieu a alors été expulsé hors de la nature, relégué dans une transcendance extérieure au monde. Il s'en est suivi une désacralisation de la nature, une réduction de l'invisible au visible, du visible au matériel, du matériel à l'économique.

Dans certains milieux occidentaux, l'augmentation du niveau de vie rime souvent avec bonheur et semble dépendre du développement de la production. Il y a déjà quelques années, l'auteur spirituel Jean Sullivan dénonçait les sociétés comme les individus vivant en divorce avec la Terre, oubliant que ses racines sont aussi les leurs. La pollution qui ne cesse d'augmenter serait, selon lui, le symptôme d'une asphyxie spirituelle. Temps de ténèbres intérieures où nous mettons notre salut dans la satisfaction de nos besoins. Pourrait-on appeler cela un Tiers-monde spirituel¹? Le théologien orthodoxe Jean Zizioulas va également dans cette direction - que l'on peut qualifier de négative - mais qui s'avère certes être bien réelle : « La crise écologique est la crise d'une culture qui a perdu le sens de la sacralité du Cosmos, parce qu'elle a perdu sa relation à Dieu² ».

Que peut apporter une spiritualité de la Création pour vivre en chrétiennes féministes ces temps d'incertitude, d'inquiétudes face à l'avenir de notre Planète, face à l'héritage que nous laisserons aux générations d'un futur rapproché? C'est la question à laquelle je tenterai de répondre après avoir décrit brièvement le sens du mot écospiritualité. Un regard rapide sur quelques-uns de ses fondements bibliques permettra d'en souligner les sources chrétiennes avant de signaler l'apport indéniable des théologiennes féministes sur le sujet. Pour terminer, je proposerai quelques pistes de pratiques écospirituelles.

L'écospiritualité

Le mot écologie vient de deux mots grecs *oikos* et *logos* qui signifient respectivement *maison* ou *habitat* et *science*. L'écospiritualité serait l'art ou la science d'habiter notre environnement, notre

¹ Cf. Jean SULLIVAN, *Itinéraire spirituel*, Paris, NRF Gallimard, 1976, p. 111-112.

² ZIZIOULAS, Jean. *Choisir*, janvier 2005, p. 21-22, cité par Michel Maxime EGGER sur le site : *Vers une écospiritualité* <http://www.cenaclesauges.ch/diary9/21VersUneEcoSpiritualite.htm>.

« maison commune », d'une manière spirituelle et consciente. Pour moi, l'écospiritualité est une expérience personnelle et une relation consciente avec l'environnement qui naît de la réalisation d'une pratique personnelle et d'un contact libre avec la nature. Cette habitude ou aptitude cherche à refléter l'harmonie intérieure vers laquelle l'être humain tend en interdépendance avec toute la Création.

Pour Michel Maxime Egger, théologien orthodoxe et un des premiers spécialistes francophones de l'écospiritualité, celle-ci devrait « contribuer à ouvrir les frontières de l'être, intégrer en profondeur le Cosmos, construire une identité élargie, globale, relationnelle, reconnectée aux autres humains, au monde naturel et au divin qui en est sa source »³. Il nous dit que c'est parce que nous partageons une même destinée avec le Cosmos, qu'il est essentiel d'inventer une nouvelle alliance entre la nature et l'humain comme nous le rappelle la *Genèse*.

Cette description de l'écospiritualité donnée par Plunkett, reprise par Egger, je l'exprimerais ainsi : marcher légèrement sur la terre en réduisant notre emprise sur la nature, diminuer nos appétits et pulsions d'achat et nos besoins de possession afin d'accorder aux autres créatures – humaines et non-humaines – ainsi qu'aux générations qui nous suivent l'espace nécessaire pour qu'elles puissent vivre et se développer, satisfaire leurs besoins et exercer leurs droits.

Selon Pierre Rabhi, agroécologiste français, « [l]a crise écologique n'est pas au dehors, mais au dedans de nous »⁴. Plusieurs auteur·e·s vont dans le même sens. André Beauchamp dira : « Accéder à une spiritualité de l'environnement, c'est respirer avec la nature, retrouver notre souffle en retrouvant notre interdépendance avec notre milieu et notre origine »⁵. Spirituellement, cela demande un discernement constant qui ne peut qu'être libérateur pour développer quotidiennement une relation de non-appropriation du matériel. Cela suppose d'apprécier les choses, la nature et la vie sous toutes ses formes (humaines, animales, végétales et minérales). C'est travailler à accepter et à protéger la Terre pour ce qu'elle est, dans la réalité cosmique propre du vivant et du non-vivant dans leurs relations de complémentarité et d'interrelations.

Le pape François, dès qu'il a été nommé, a osé dire: « Nous sommes les gardiens de la création. Nous voulons faire ce que Dieu nous demande pour l'environnement. Ne permettons pas que des actions de mort, cassent la marche de notre monde. C'est notre responsabilité, Dieu a confié le monde entier à l'humain⁶ ». Et il ajoutait à l'audience du 5 août 2013 : « Au début du monde, Dieu a dit à Adam et Ève, de cultiver et de protéger la terre. Il redit la même chose aujourd'hui, à chacun de nous ». Le pape parle d'une *conversion écologique* où « la spiritualité n'est

³ EGGER, Michel Maxime. *La terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 199.

⁴ <http://www.cenaclesauges.ch/diary9/21VersUneEcoSpiritualite.htm> (In *Choisir*, janvier 2005, p. 22)

⁵ « Pour une spiritualité de l'environnement » <http://www.ssacong.org/fra/prive/orientation/pdf/>

⁶ PAPE FRANÇOIS. Homélie du 19 mars 2013.

déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure »⁷.

Quelques fondements bibliques

Dans l'Ancien Testament

La *Bible* est la germination d'une expérience initiale : « Le thème de la Création n'est pas posé d'un seul coup. Il traverse l'histoire avec Israël... L'exil de Babylone fut le véritable moment où la Création devint le thème dominant⁸ ».

« Dieu crée l'Adam à son image, le crée à l'image de Dieu, le crée mâle et femelle » (Gen 1,27). Comme humains, nous avons la même origine matérielle que les animaux. Dieu crée cet être de raison à partir du sol, de la poussière terrestre, de la glèbe, d'où le nom « Adam ». L'humain et ses descendants font indissolublement partie de la Création. Après le Déluge, Dieu dit : « Voici, j'établis mon Alliance avec vous et avec votre postérité après vous, avec tous les êtres vivants existants; tout ce qui vole, toutes les bêtes, et tous les animaux du monde avec vous [...]. Il n'y aura plus de déluge pour ruiner la terre. Et voici le signe de l'Alliance que je vous donne : l'arc-en-ciel dans les nuages, signe de mon Alliance entre moi et toute la terre » (Gen 9,10-12). De même, Job est interpellé : « Où étais-tu quand Je fondais la Terre ? » (Job 38,4). Job, le croyant, admet que la raison de l'univers ne vient pas de l'humain « Je sais que tu es tout-puissant : ce que tu conçois, tu peux le réaliser. J'étais celui qui voile tes plans » (Job 42,2-3). Ésaïe pour sa part célèbre l'harmonie entre les animaux : « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira (És 11,6-9 et aussi 65,24-25).

Le Livre des Psaumes est un sommet de la poésie mystique et écologique⁹. La Création connaît son Créateur, dit le psaume 18. Le psaume 72 (71) chante le Roi de Paix qui libérera les pauvres de l'oppresser. Il chante aussi le Cosmos qui fait partie de son Royaume : car le « social », la nature et l'espérance mystique sont inséparables. On retrouve le même élan cosmique dans le psaume 97 (98). Dans le psaume 64 (65), le monde entier est dans les mains du Créateur; le psaume 103 (104) est un hymne à Dieu pour la création, et le psaume 148 offre à Dieu la louange de toutes ses créatures. Il y a une telle interdépendance entre la nature et l'humain, tous deux ont la même origine. La nature est chaudement présente aussi dans le *Cantique des cantiques* qui célèbre l'amour humain par de très nombreuses métaphores tirées du monde corporel, végétal et animal.

Et que dire de ce merveilleux passage de *Proverbes* au chapitre 8 où la Sagesse est associée à la Création :

⁷ PAPE FRANÇOIS, Encyclique *Laudato si'*, n° 216.

⁸ RATZINGER, Joseph. *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*, Fayard, 1986.

⁹ Consulter à ce sujet le livre de David FINES, *Les psaumes écologiques*, Montréal, Novalis, 2012.

[Moi, la Sagesse], j'ai été formée dès les temps éternels, bien avant que la terre fût créée. J'ai été enfantée avant que l'océan existe et avant que les sources aient fait jaillir leurs eaux surabondantes. Avant que les montagnes aient été établies, avant que les collines soient apparues, j'ai été enfantée. Dieu n'avait pas encore formé la terre et les campagnes ni le premier grain de poussière de l'univers. Moi, j'étais déjà là quand il fixa le ciel et qu'il traça un cercle autour de la surface du grand abîme (Prov 8,24-27).

Il nous appartient de faire remonter, des profondeurs vers la conscience, la dimension féminine du divin, dans sa nature inclusive et englobante. Oui, ce passage nous présente la Sagesse, Visage féminin de Dieu, au cœur de la Création.

Dans le Nouveau Testament

Jésus, de son côté, a passé toute sa vie en union avec la nature qu'il aimait et respectait. À sa naissance, il est couché dans une mangeoire d'animaux, et des bergers viennent l'adorer, avec leurs troupeaux (Luc 2,7-8). Jésus connaissait très bien les plantes et les arbres, les fleurs et les fruits, les oiseaux et les animaux de son pays. Il en parle sans cesse dans l'*Évangile*. Et avant de commencer sa mission, il part vivre au désert, parmi les bêtes sauvages (Mc 1,13). Et là, les anges le servent. Il annonce la Parole divine aussi bien depuis le haut des collines et des montagnes (Mt 5,1; Mc 17,1), qu'au bord de la mer (Mt 13,1-52).

Le Christ est venu nous réconcilier entre nous, mais aussi avec la terre et la création tout entière. C'est une invitation à changer nos idées et nos comportements pour apprendre à respecter la création, comme Dieu lui-même la respecte. Il s'agit de vivre en paix et en harmonie avec elle, dans la révérence et l'attention. Ne l'oublions pas le monde a une âme, la terre est sacrée; elle est notre Mère. Urgence alors de développer une écologie intérieure, dans notre tête et dans notre cœur. C'est cela aussi que l'on appelle l'écospiritualité. Puis après sa résurrection, Jésus leur dit : « Allez par le monde entier et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16,15).

Si le monde persiste, c'est que Dieu l'enfante encore à la minute présente. Il le crée à tout instant : « Dieu dans sa bonté renouvelle chaque jour continuellement l'acte de Création », dit la liturgie juive du matin. *Dieu crée le monde, et il crée l'humanité pour être son « associée dans l'œuvre de la Création »*, soulignera la *Michna* (Traité *Chabbat*, 10)¹⁰.

Et Teilhard de Chardin abonde dans le même sens. Il décrit la puissance créatrice de la matière, son évolution vers l'énergie, la vie et la pensée en lien avec un centre spirituel. Il en parle comme l'âme du monde, animée par l'énergie ardente de l'amour et de la compassion¹¹.

¹⁰ Cf. www.torah-box.com/surtexte/betsa/chapitre-1_1159/michna-10_3649.html

¹¹ Cf. en particulier les livres suivants : *Le Phénomène Humain*, Paris, Seuil, 1970 ; *L'Énergie humaine* (poche) Paris, Seuil, 2002.

Sources populaires : le féminin sacré et la Nature

Si nous ne nous éveillons pas à ce que la dimension féminine du divin peut nous donner – soit à une vision de notre interrelation directe avec l'Univers – nous ne survivrons pas¹².

Aux origines de l'humanité, le sacré était féminin, associé à la naissance et à la vie, à la surabondance. La Terre apparaissait à ses premiers habitants comme un être vivant qui les nourrissait, les abritait et déterminait leur vie et leur mort. Les femmes donnaient la vie comme la Terre elle-même. Le sens du sacré prit des formes et des attributs de la femme. Le mythe de la création apparut et nomma l'ancêtre unique de l'humanité : la Grand-Mère Cosmique, la Grande Déesse. Le Féminin sacré des origines était solaire, source de vie la Grande Déesse, associée à l'astre car les hommes avaient perçu sa nature ignée : l'énergie de vie qu'ils portaient en eux¹³.

Le féminin était aussi associé à l'Arbre de Vie, car il présidait à l'abondance de la nature, à la procréation et à la fertilité. La femme était alors considérée comme l'incarnation de cette Grande Déesse et elle seule pouvait communiquer avec le sacré. Mais peu à peu, le mâle a revendiqué le pouvoir solaire. La Grande Déesse solaire devint lunaire, un pâle reflet d'elle-même. Elle fut alors associée au dieu, son amant et/ou son fils, auquel elle transmettait ses pouvoirs solaires¹⁴. Issue des traditions sumériennes, la Genèse biblique a été interprétée comme demandant à l'être humain de dominer et d'exploiter la Nature. Et s'ensuivit, comme on le sait, l'ère du patriarcat qui perdure jusqu'à nos jours. Le Féminin sacré, expression même de l'inconnu, du mystère de la Nature indomptée et détentrice des secrets de la Vie, sera bafoué pendant les millénaires qui suivront par les dieux mâles... et les femmes, dominées par les hommes. Ainsi s'imposa l'empire du dieu mâle.

Sources féministes

Avec le développement du féminisme, les femmes ont commencé à reprendre leurs droits et à réclamer l'égalité avec les hommes. Apparu principalement dans les années 1980, l'écoféminisme a mis au cœur de sa réflexion les connexions qui existent entre la domination des hommes sur la nature et celle qu'ils exercent sur les femmes. Il s'agissait de faire entendre les voix des femmes au sein d'une éthique environnementale qui s'était jusque-là préoccupée des rapports entre les humains et la nature.

Reposant sur le postulat selon lequel l'oppression des femmes et l'oppression de la nature sont les manifestations entremêlées du même cadre culturel oppressif, l'écoféminisme articule la convergence du féminisme, de l'écologie et du pacifisme. Le terme « écologie » renvoie d'ailleurs à ces liens complexes qui constituent le système vivant. Une telle vision repose sur

¹² HARVEY, Andrew. *The Return of the Divine Feminine* (notes de conférence, 2004).

¹³ Cf. <https://sites.google.com/site/communautesdumonde/culte-de-la-deesse-mere-ou-le-feminin-sacre>

¹⁴ Cf. <http://www.claire-lumiere.com/t1880-le-feminin-sacre-extrait-d-une-etude-realisee-par-jean-bernard-cabanes> in Le forum de claire-lumiere.com

la coopération, et non pas sur la domination de l'autre. Au lieu de l'émancipation à tout prix du domaine de la nécessité, on accepte de vivre libre à l'intérieur de certaines limites de la nature et de notre condition humaine. C'est une attitude de sagesse à cultiver.

Les théologiennes écoféministes

Des théologiennes, telles R. Radford Ruether, Ivone Gebara et Heather Eaton, ont, avec Thomas Berry, Mary Evelyn Tucker et Brian Swimme, apporté énormément pour développer la dimension spirituelle de l'écologie¹⁵. Ces théologiennes insistent pour innover dans le domaine religieux et spirituel. Elles critiquent une conception patriarcale de la divinité et dénoncent la tradition spirituelle de domination par une relecture radicale de la Bible (ici, on pense en particulier à Elisabeth Schüssler Fiorenza). En proposant une nouvelle anthropologie et une nouvelle cosmologie, ces écothéologiennes reconnaissent la nécessité de la coopération, de la sollicitude et de l'amour. Certaines suggèrent l'alternative de la Terre comme système vivant, organisme unifié, pour remplacer le Dieu mâle et monothéiste.

Le caractère spirituel de l'écoféminisme se construit à partir de la conscience que l'humain fait partie d'un corps sacré, non pas en opposition entre sacré et profane, mais le sacré dans le sens où toute vie est concernée par toute la VIE émanant de la Dieue créatrice. Toutes les vies humaines sont reliées à l'air, aux minéraux, aux plantes, aux animaux, même les plus petits.

Au lieu de considérer la création, comme un événement survenu dans le passé, Anne Primavesi situe l'apocalypse aujourd'hui en entrevoyant une création nouvelle pour l'avenir. Son but : nous pousser à un engagement pour une régénération de la vie. « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus » (Ap 21,1). Et ce texte d'Ésaïe : « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit » (És 65,17). En joignant le nom Gaïa à celui de Dieu, cette théologienne, comme Rosemary Radford Ruther¹⁶, utilise le féminin pour parler du divin en tant qu'immanent. Elle relativise ainsi la représentation d'un Dieu masculin dominant.

Que l'écoféminisme spirituel s'inscrive dans des courants religieux traditionnels ou bien dans de nouvelles formes d'approches du sacré, il remet fondamentalement en question les tendances dualistes et hiérarchiques de notre société et des Églises. L'écospiritualité convoque à utiliser notre liberté, notre intelligence, nos qualités et toutes nos forces pour vivre en communion avec les humains, mais aussi avec tous les éléments de la création.

Dieue veut que nous fassions grandir le monde, mais en prenant nos responsabilités, pour en faire un jardin, où toutes et tous pourront vivre et s'épanouir. Malheureusement, souvent, nous voulons commander, et dominer la création. Nous nous l'accaparons. Nous l'utilisons et

¹⁵ Voir Pierrette DAVIAU, *Théologiens et théologiennes écoféministes*, PWP. http://www.sagesse.ca/francais/cms/uploads_pdf/4286.pdf

¹⁶ RADFORD RUTHER, *Rosemary. Gaïa and God. Ecofeminist Theology of Earth Healing*, San Francisco, Harper Collins, 1992.

l'exploitons, sans la respecter. Nous oublions que c'est un immense cadeau donné gratuitement et dont il faut prendre un soin jaloux. Savons-nous encore admirer la beauté du monde, l'écouter et la contempler ?

Attitudes écospirituelles à développer

La compassion

Compatir, c'est non seulement être touché par une situation, par un individu ou par la détresse d'autrui, mais c'est également ressentir la blessure ou la déchirure de la personne en détresse. La compassion produit un mouvement, une impulsion dans les entrailles.

La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir [...] Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons; Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance (Rm 8,22-24).

L'humain est responsable de la souffrance des êtres non humains; il est coupable en quelque sorte de la souffrance cosmique. La compassion écologique dépasse le souci d'un simple sauvetage de la création. Elle concerne la guérison de l'univers, dévié par les actions dévastatrices des humains. Comme chrétiennes, nous ne nous préoccupons pas de la nature seulement parce que l'humanité elle-même est en danger, mais parce que l'ensemble de la Création est menacé. Pouvons-nous nous intéresser par miséricorde, pourrait-on dire, à la Terre qui nous est confiée avec le désir de la mener à son accomplissement dans le Royaume de Dieu ? Nous avons la responsabilité de réfléchir à tous les moyens créatifs de réduire la violence des activités humaines sur l'environnement naturel.

Nous sommes portées à être compatissantes envers les êtres qui souffrent physiquement et psychologiquement. David Suzuki invite lectrices et lecteurs à cultiver un regard d'amour et de compassion envers notre planète Terre. Ses livres¹⁷ sont de véritables cris du cœur pour sauver l'humanité et la Terre.

L'interdépendance

À l'évidence, l'interdépendance est une loi fondamentale de la nature. Il ne s'agit pas seulement des formes de vie les plus évoluées. Même les insectes les plus petits sont des êtres sociaux qui, sans la moindre religion, loi ou éducation, survivent grâce à une coopération mutuelle fondée sur une reconnaissance innée de leur interrelation. Le niveau le plus subtil des phénomènes matériels est lui aussi régi par l'interdépendance. Tous les phénomènes de la planète où nous habitons, les océans, les nuages, les forêts et les fleurs qui nous entourent,

¹⁷ Cf. entre autres : *L'équilibre Sacré. Redécouvrir sa place dans la nature. Essai*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007, Traduction de Jean CHAPDELAIN GAGNON.

surviennent dans la dépendance de modèles subtils d'énergie. Sans leur interaction propre, ils se dissolvent et s'altèrent.

En nous référant au livre de Dominique Bourg et Philippe Roch¹⁸, nous soutenons que le Cosmos et l'être humain font intimement partie l'un de l'autre. Qu'est-ce que cela suppose ? Cela signifie que toute violence faite au premier est une atteinte au second ainsi qu'au divin présent dans l'un et l'autre. Cela invite également à une relation de compassion et de fraternité universelle.

Le corps est le lieu par excellence de coappartenance, d'interdépendance avec la nature, d'intégration mutuelle entre l'être humain et la nature. « Nous ne sommes pas seulement poussière de Terre, mais nous sommes aussi poussière d'étoiles », diront plusieurs écrivain·e·s et chercheur·e·s dont Thomas Berry et Hubert Reeves¹⁹. Si Dieu est incarné depuis l'origine du monde, les chrétiens et les chrétiennes devraient considérer le monde comme le « corps de Dieu » (Cf. Sally McFague).

La contemplation

Il y a un lien entre le non-respect du jardin de la création et le non-respect de notre jardin intérieur : la crise écologique n'est pas d'abord d'ordre matériel, mais d'ordre moral et spirituel. Comme le dit André Beauchamp, la spiritualité de l'environnement c'est « respirer avec la nature, c'est faire de l'observation de la nature un acte de contemplation »²⁰. C'est redécouvrir la terre, notre demeure et notre habitat, comprendre que, malgré notre science et nos techniques, nous ne sortons jamais de la nature puisque la nature est en nous. Plus encore, nous sommes cette nature qui nous englobe : le réalisons-nous ? Si notre foi à la Sagesse créatrice et le message de Jésus nous invitent à contempler la nature, c'est uniquement pour rendre à Dieu honneur, gloire et louange, et nous souvenir que rien n'a été créé sans sa volonté.

François d'Assise ne cherchait pas à s'isoler du monde pour arriver à une union mystique avec le divin, mais il considérait que la communion avec tous les êtres était un véritable chemin vers Dieu. Autrement dit, son amour pour Dieu l'amenait à aimer toute sa création. Au XII^e siècle, celle qu'on appelle la marraine de l'écologie moderne, l'abbesse rhénane Hildegarde de Bingen²¹, proclame la solidarité chrétienne avec tout le vivant, « le visible et l'invisible », et décrit l'humain comme un microcosme au centre de la Création qui « contemple de ses yeux de chair les créatures qui l'entourent, mais par la foi, c'est Dieu qu'il voit. [il] le reconnaît en toute créature, car il y perçoit leur Créateur »²². Placé au sommet de la nature, l'humain est

¹⁸ Cf. *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, sous la direction de Dominique Bourg et Philippe Roch, Genève, Labor et Fides, 2010.

¹⁹ <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/poussiere-d-etoiles>

²⁰ *Op. cit.* « Pour une spiritualité de l'environnement » <http://www.ssacong.org/fra/prive/orientation/pdf/>

²¹ Une mystique à la fois théologienne, prédicatrice, psychologue, musicienne, médecin, pharmacologue, herboriste.

²² Cité par Pierre DUMOULIN dans *Hildegarde de Bingen. Prophète et docteur pour le troisième millénaire*, Paris, Éditions des Béatitudes, p.204-205. On retrouve dans ce livre de nombreux extraits de cette femme sur sa vision de l'humain en harmonie avec l'Univers.

formé de la même matière qu'elle; il a donc le devoir de protéger le reste de la Création. Aux yeux d'Hildegarde, la verdure (*veridatis*) du monde et la sanctification des humains ont la même source : le jaillissement permanent de l'amour divin.

Pratiques écospirituelles

Pourquoi ne pas essayer l'exercice suivant, seule ou en groupe ?

Contemplez longuement le ciel. Sentez avec intensité l'influence exercée sur vous par le vent, la pluie, l'orage, la chaleur. Soyez conscient de l'atmosphère dégagée par certains lieux sylvestres en vous mettant dans un état d'expectative et de réceptivité en face d'eux. Par la contemplation du soleil levant et couchant, de la végétation, des étendues d'eau, du feu, par vos contacts sensitifs avec le vent, la pluie, la neige et le sable, entrez en relation avec des formes d'énergies.

Pour qui devient extrêmement attentive, et intérieurement silencieuse, le monde sensible ouvre sur le monde invisible. En pratiquant ce genre de prise de conscience, nous éduquons notre sensibilité ; et nous nous apercevrons qu'une multitude de choses restaient généralement hors du champ de notre perception quotidienne. Participer consciemment à la conscience cosmique, c'est l'ultime aboutissement de la contemplation du monde extérieur. Contempler le monde extérieur, c'est apprendre à se dépasser. Et lorsque nous avons dépassé la personnalité humaine, l'unité avec le tout peut être perçue²³.

L'action de grâce

Cela est tellement évident quand nous nous promenons dans la forêt ou près de la mer. Instinctivement, nous nous émerveillons de toutes ces beautés, de toutes ces variétés, de toutes ces couleurs, etc. Et cet émerveillement nous incite parfois à louer le Créateur pour cette immensité. « Loué sois-tu mon Seigneur », chantait François d'Assise²⁴. Et d'ajouter pour notre sœur, Mère la Terre, qui nous soutient et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».

Ainsi, l'écospiritualité invite à réunir en nous toutes les louanges inconscientes de la création (le monde minéral, végétal, animal) pour rendre grâce de l'existence. « Les créatures inanimées louent Dieu, non pas en paroles, mais en action : leur grandeur, leur beauté, leurs mouvements variés, l'ordre et l'harmonie qui brillent dans toutes leurs parties, proclament la puissance et la sagesse infinies du Créateur et excitent l'homme à l'adoration et à la reconnaissance » (saint Jérôme).

²³ Cf. *Maïentique.org* : Approches de la contemplation de la nature.

²⁴ Cf. Saint François d'Assise *Le Cantique des créatures*, in http://www.lavie.fr/spiritualite/le-cantique-des-creatures-de-francois-d-assise-17-06-2015-64230_22.php

Conclusion

Si l'écologie n'est pas une dimension constitutive de notre spiritualité ou de notre regard sur le monde, elle risque de demeurer en marge de nos engagements de chrétiennes féministes. N'oublions pas enfin que les désordres écologiques créent un nombre croissant de pauvres, qu'ils soient victimes des perturbations climatologiques, de la déforestation et de la sécheresse ou des affections dues à la pollution.

L'écologie « radicale » (allant à la racine) ne sépare pas les domaines. Le social et l'environnement sont liés au modèle économique, et l'ensemble définit la société humaine. Si l'on veut remédier aux nuisances envers l'humain et la nature, il faut modifier le modèle économique, comme Benoît XVI l'a demandé le 12 novembre 2006. Seul le politique peut y parvenir. Mais le politique dépend de la vision de la vie, de la philosophie sociale : et elles-mêmes appartiennent au monde de l'esprit, qui touche au spirituel ! Tout est lié²⁵.

Quelques autres sources

BERRY, Thomas et Brian SWIMME. *The Universe Story: From the Primordial Flaring Forth to The Ecozoic Era. A Celebration of the Unfolding of the Cosmos*, New York, Harper San Francisco, 1992 and *The Great Work*, New York, Bell Tower, 1999.

FOX, Matthew. *La grâce originelle. Introduction à la spiritualité de la Création*, Montréal, Paris, Bellarmin et Desclée de Brouwer, 1995.

GEBARA, Ivone. Conférence prononcée en Belgique intitulée « Écoféminisme et spiritualité chrétienne » dont des extraits se retrouvent sur : <http://www.Universitedesfemmes.be>.

JOHNSON, Elisabeth. *Women, Earth and Creator Spirit*, New York, Paulist Press, 1993.

KING, Ursula. *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Bellarmin, 2010.

McFAGUE, Sallie. *The Body of God. An Ecological Theology*, Minneapolis: Fortress Press, 1993 et *A New Climate for Theology. God, the World, and Global Warming*.

PRIMAVESI, Anne. *From Apocalypse to Genesis. Ecology, Feminism and Christianity*. Minneapolis: Fortress Press, 2008.

RADFORD RUEETHER, Rosemary. *Gaïa and God. An Ecofeminist Theology of Hearth Healing*, San Francisco: Harper, 1992.

ROSS, Susan. *For the Beauty of the Earth: Women, Sacramentality, and Justice*, New York: Paulist Press, 2006.

²⁵ Cf. Patrice de PLUNKETT, *L'écologie, de la Bible à nos jours. Pour en finir avec les idées reçues*, Paris, Éditions de L'œuvre, 2008.

Célébration

La Toute-Semaille

Bonne Nouv'ailes

Une participante joue du psaltérion, un instrument à cordes du Moyen Âge. Les participantes entrent dans la salle. Elles ont avec elles les objets significatifs qu'on leur avait demandés d'apporter la veille. Elles vont les déposer sur la table des offrandes, puis vont s'asseoir en cercle, autour d'un amas de compost (terre à jardin), disposé sur une grande bâche au centre de la pièce. Une fois assises, elles reçoivent quelques graines de la part d'une célébrante. Les participantes ont trouvé sur leurs chaises un feuillet comprenant les répons de la célébration.

On ferme les lumières et les stores.

LA TOUTE-SEMAILLE¹

CÉLÉBRANTE 1 :

Commençons cette célébration par un récit féministe et poétique de la création qui nous suggère de nouvelles images de notre rapport au cosmos et au monde. Il s'agit de l'histoire de la Toute-Semaille, une fable de Carole Martignacco que Nancy Labonté, membre du groupe Bonne Nouv'ailes, a adaptée en français.

CÉLÉBRANTE 2 :

As-tu déjà observé la croissance d'une semence ? N'as-tu jamais vu comment elle débute si petite, si inanimée, si tranquille comme une surprise à surprendre... et comment elle se réveille lentement, se dépliant, se déployant en quelque chose de... plus grand et plus grand et PLUS GRAND ?

Ensuite, c'est étrange, mais cette chose qui pousse ne ressemble que très peu à la graine des semailles qui l'a créée, ce qui est aussi vrai de la toute première semence. Il y a très, très longtemps, avant même le début du Monde... il y a longtemps, il n'y avait rien, même pas le temps, parce que personne n'était là pour le compter...

L'espace était un vide immense profond et mystérieux, comme un lieu qui attend pour surprendre. Il n'y avait pas d'étoile, ni Soleil ou Lune. Il n'y avait pas de place comme la Terre... pas une goutte d'eau, ou un arbre, ou de la pierre, ou une fleur... et aucun être vivant non plus.

¹ MARTIGNACCO, Carole (auteure) et Joy Troyer (illustratrice). *The Everything Seed: A Story of Beginnings*, Tricycle Press, 2006.

Mais dans la profondeur de l'espace en attente se cachait le tout petit point d'un quelque chose pas plus gros qu'une petite graine. Ce n'était pas une graine de fleur. Ni celle d'un chêne. Ce n'était pas un grain de maïs, mais toutes ces choses à la fois étaient présentes dans ce tout petit point.

Tu pourrais appeler ça la Toute-Semaille parce que c'est ce que c'est devenu. L'origine du grain des débuts est inconnue, personne ne sait qui l'a planté, personne ne sait comment la Toute-Semaille a su (un Savoir que seules les semailles semblent savoir) combien de temps attendre le moment précis de sa germination et de sa croissance.

Mais tout à coup, ce petit grain, chéri et nourri dans la poussière fertile de l'espace, s'éveilla, se brisa, et commença à grandir. En se déployant... Se déployant... et bourgeonnant... dans l'éblouissement grandiose d'une boule de lumière... comme une étoile qui serait notre arrière-grand-mère.

C'était la naissance de l'Univers. Soufflées aux quatre vents, les galaxies, comme une tempête de neige de flocons vifs... dansaient ensemble dans la plus brillante, la plus aveuglante des nuées d'astres. Et parmi ces brumes scintillantes notre étoile, celle que l'on nomme le Soleil... spirait et notre Terre et notre Lune... et toutes les planètes en gravitation que nous connaissons par leur nom.

Et voici le secret de la Toute-Semaille : Toi et moi étions déjà là dans les débuts... juste dans l'idée comme chaque feuille sur sa Majesté le chêne se cache dedans l'idée du gland. Nous y étions avec toutes les étoiles et les planètes, et les pierres et les océans, les plantes, et les animaux, et le Monde.

Tout ce qui est, était, ou tout ce qui sera, était, dedans cette toute première petite graine.

Lorsque tu tiendras dans ta main un pépin et que tu te demanderas ce que c'est, imagine comment ton existence, et celle du Monde, était une fois dans la petite idée d'une Toute-Semaille juste avant qu'elle ne germe et qu'elle pousse il y a très, très longtemps dans l'avant des débuts du temps. Maintenant, si cela n'était qu'une histoire ordinaire, nous arriverions à une fin.

Mais cette histoire de l'Univers ne cesse de se révéler. Ce qui une fois débuta dans un bourgeonnement de lumière continue chaque jour. De nouvelles étoiles germent et s'épanouissent dans la poussière de l'espace.

Plantes et animaux sont constamment inventés. Semailles de toutes natures... sont répandues partout afin que l'on se souvienne. Et de nouvelles personnes naissent tous les jours dans l'étincelle de cette toute première lumière encore vive et allumée au plus profond... de l'attente... Tout comme la Toute-Semaille brille de feux qu'il nous reste à découvrir...

*MOMENT DE SILENCE.**On rallume les lumières.*CÉLÉBRANTE 1, *référant au feuillet* :Nous vous invitons à lire un premier texte, de Hildegarde de Bingen² :

La Terre est en même temps mère.
 Elle est mère de tout ce qui est naturel,
 mère de tout ce qui est humain.
 Elle est la mère de tout,
 car en elle est contenue toute semence.

RITUEL DE PARDON : « AU RAS DU SOL »

Rituel inspiré de Lytta Basset³

CÉLÉBRANTE 3 :

Dans l'épisode de *La femme adultère* (Jn 8,1-11), on nous dit que « Jésus se baissa et se mit à écrire avec les doigts sur le sol » (Jn 8,6).

C'est comme si Jésus avait pressenti, acculé qu'il était par ses accusateurs, comme il le sera à Gethsémani, que la peur et le sentiment d'« agonie » allaient finir par le jeter par terre : « Il tomba la face contre terre » (Mt 26,39), cette terre d'où l'humain fut tiré.

Cet homme vivait au ras du sol. Dieu s'incline jusque dans la vie des femmes et des hommes qui souffrent.

MOUVEMENT : *Après un silence, nous invitons les femmes à se pencher vers la terre. Une douce musique s'élève pendant ce qui suit* ⁴ :

Nous aussi, nous allons maintenant nous incliner au ras du sol, plonger les mains dans cette terre, en communion avec la Christa, et descendre intérieurement jusqu'à « cette terre épaisse dont nous sommes faites, parce que Dieu se tient là, là où la vie se terre à en mourir lorsqu'elle se sent menacée »⁵.

TOUTES

Nous demandons à Dieu — la Christa — de nous purifier de nos peurs, de nos angoisses et de tout ce qui nous empêche d'entrer en relation avec les autres, avec L'Autre et avec notre

² Cité par : DUMAIS, Monique. « Des femmes vaillantes au cœur de la planète », *La Chair et le Souffle*, Vol 3, n° 2, 2008, p. 72.

³ BASSET, Lytta. *Moi, je ne juge personne - L'Évangile au-delà de la morale*, Édition Albin Michel, 2003, p. 89-90.

⁴ Nous avons choisi : HARMONIUM. « Histoire sans parole » in *Si on avait besoin d'une cinquième saison*, 1975.

⁵ BASSET, Lytta. *Op.cit.*

environnement dans la construction d'un monde meilleur, de plus en plus humain où règnera la justice, la paix et la sérénité pour tous et pour toutes.

Après avoir qui, mis en terre les graines qui avaient été distribuées, qui touché et pétri la terre, les participantes viennent nettoyer leurs mains dans de l'eau et les essuyer.

Une célébrante interprète alors une réécriture du :

Credo du paysan⁶

1. L'immensité, les cieus, les monts, la plaine,
L'astre du jour qui répand sa chaleur,
Les sapins verts dont la montagne est pleine
Sont ton ouvrage, Ô divine Mère terre !
Humble mortelle devant l'œuvre sublime
À l'horizon quand le soleil descend
Ma faible voix s'élève de l'abîme
Monte vers Toi, vers Toi, bleu firmament !

R. Je crois en toi mère de la nature
Semant partout la vie et la fécondité
Toute-Semaine, d'où viennent toutes choses
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté

2. Dans les sillons creusés par la charrue
Quand vient le temps je jette à large main
Le pur froment qui pousse en herbe drue
L'épi bientôt va sortir de ce grain
Et si parfois la grêle ou la tempête
Sur ma moisson s'abat comme un fléau
Devant le ciel je veux lever la tête
Bénir la vie et générer la paix !

PRIÈRES UNIVERSELLES :

CÉLÉBRANTE 4, référant au feuillet :

Après chaque prière, vous direz :

RÉPONS
Terre, je m'agenouille
Une poignée de temps
Entre les mains, Terre,
Quel mystère t'ensemence⁷.

⁶ « Le credo du paysan », Paroles : F. et S. Borel. Musique : G. Goublier, in : *Les cahiers de la bonne chanson*.

⁷ DORION, Hélène. Texte repéré sur un écriteau dans le cadre du Festival littéraire — Les correspondances d'Eastman.

Nous demandons à Dieu - la Christa - de [...] mieux comprendre [nos] périodes tumultueuses, alors que chaque manifestation d'abus envers les humains, les animaux ou l'équilibre écologique de la planète [...] apparaissait en couleurs fluorescentes⁸.

RÉPONS

De rendre notre colère constructive et notre culpabilité agissante devant tous les abus subis par la Nature et toutes les espèces vivantes.

RÉPONS

En ce moment, je deviens plus attentive à moi-même. J'accueille la souffrance ressentie. Je respire doucement avec elle. De la même manière, je peux accueillir la souffrance du monde et commencer à la guérir avec patience et compassion. Alors, je peux peut-être devenir une vraie guérisseuse, une guérisseuse blessée⁹.

RÉÉCRITURES

LES DEUX VOIES (*Psaume 1*)

Heureuse celle qui ne se soumet pas au dogme de la croissance économique sans fin ;
Ni ne suit le conseil de celui dont on ne doit pas prononcer le nom ;
Ni au siège des désengagés ne s'assied ;
Mais se plaît dans l'autoformation et la mobilisation ;
Et s'emploie jour et nuit à la guérison et à la pacification.

Elle abreuve ses racines à la bonne source ;
Elle est comme un arbre planté auprès des cours d'eau ;
Celle-là portera fruit en son temps ;
Elle vit la confiance, la solidarité et l'estime de soi ;
C'est pourquoi jamais son feuillage ne sèche ;
Rien de tel pour les affamés d'argent et de pouvoir ;
Rien de tel.

Car ils sont déracinés et seront emportés par le vent ;
Ainsi les impies seront consumés ;
Et les égarés subiront l'isolement ;
Car la Sagesse inspire l'action bienfaitrice ;
Mais la voie des désengagés se perd.

⁸ MICHAUD, Marie-Andrée, *Op. Cit.*, p. 61.

⁹ Ibid.

LA SAGESSE ET LA LOI (*Siracide 24,23-34*)

Ouvrons, mes sœurs, ce grand livre de l'Alliance avec la Dieue
Où est promulguée la loi de nos mères
Dont nous sommes les héritières.

Cette loi ne regorge-t-elle pas de sagesse,
Comme l'eau de la rivière des Prairies
Où abonde le discernement
Comme nos devancières l'ont pratiqué
Avec intelligence et finesse.

Pensons au rire subtil de Sarah ; ne vous rappelle-t-il pas
Les astuces féministes de Thérèse Casgrain ?
Et que dire de Judith qui usa virilement
De ses charmes pour libérer son peuple ?
Et de Marie Curie qui, par son savoir et son audace,
Bouleversa les idées des patriarches de son temps ?

La loi de nos mères est vaste comme l'horizon
Qu'on n'a jamais fini de scruter
Pour en saisir toutes les variétés de nuances.

Et nous, membres de la collective,
Sommes comme rivières au printemps,
Débordantes de fureur et d'amour.

Nous arrosons nos jardins, nos amours,
Nous irriguons nos parterres, nos projets.
Ne sont-ils pas appelés à devenir aussi puissants
Que les marées qui balaient les rives du Saint-Laurent ?

Espérons que nos partages de savoirs
Rayonneront jusque dans nos communautés.
Soyons des Myriam nouvelles : Entonnons un chant d'allégresse
Pour que se répande la Sagesse aux générations à venir.

Voyez, mes sœurs, ce n'est pas seulement
Pour nous que nous travaillons
Mais pour celles et ceux qui cherchent
Cette Sagesse déjà reçue en héritage.

LES ÉPIS ARRACHÉS (*Matthieu 12,1-8*)

Un beau jour, les femmes de L'autre Parole eurent faim d'une justice nouvelle. Alors, les patriarches de l'Église s'inquiétèrent... Même le Pape demanda : « Qu'est-ce que L'autre Parole ? Qui sont ces femmes qui prennent la liberté de réécrire la Parole de Dieu et de l'interpréter librement ? Elles devraient savoir que seule l'autorité ecclésiale a ce pouvoir. » Mais à l'instar de Jésus, elles avaient compris qu'il fallait transcender la loi pour assouvir la faim collective d'une justice équitable pour « toutes ». Sans culpabilité, elles continuent de célébrer avec joie leur liberté.

SAMARITAINE (*Jean 4,5-9*) : **LA LIBÉRÉE**

Jésus se tenait près du puits,
 Quand il vit venir une dame.
 L'ayant regardée, il dit :
 J'ai soif, donne-moi de l'eau, femme.
 Étonnée, elle lui répondit :
 Comment oses-tu me parler
 Toi, le Juif du peuple ennemi,
 Qui nous a toujours méprisés !
 Elle a osé le questionner,
 Sans nulle crainte d'être aperçue.
 À bas l'interdit de parler
 À l'autre sexe dans la rue.
 Un dialogue s'en suivit,
 Entre eux deux, sans aucun témoin.
 Très vite, la femme comprit
 Que cet homme ne mentait point.
 Devinant qu'il était prophète,
 Elle accéda à son désir
 Elle lui offrit cette eau si nette,
 Un geste gratuit de plaisir !¹⁰

L'eau est source de vie.
 Dans les entrailles de nos mères,
 L'eau nous a nourries.
 Cette richesse universelle, les gens de pouvoir s'en emparent,
 L'exploitent à outrance,
 La polluent, l'empoisonnent
 En font une source de mort
 Laissant assoiffés les peuples dominés.
 Une brèche a été ouverte par Jésus
 À nous d'être créatives comme la Samaritaine
 Et d'ouvrir d'autres avenues en harmonie avec la Création.

¹⁰ TAMBOURGI, Aïda. « La libérée » in *Le Dieu qui libère - Figures de femmes libératrices dans la Bible*, Médiaspaul, 2003, p. 56 et s. Pour cette réécriture, l'équipe a choisi d'utiliser les cinq premiers vers de ce poème.

JÉSUS APPELLE SES PREMIERS DISCIPLES (*L.Mc*, 5, 1-7) : HÉLÈNE APPELLE AU SECOURS

Un jour, la foule se pressait autour d'Hélène Pedneault pour l'écouter parler d'Eau Secours. Elle se tenait sur le bord du Saint-Laurent. Elle vit qu'il y avait deux barques d'ancrées sur le bord de la rive, les militantes étaient descendues de leur barque découragées de n'avoir pris que du plastique. Hélène monta dans l'une des barques qui appartenaient à Marie-Claire Séguin et lui demanda de s'éloigner un peu de la rive pour évaluer la situation. Elle s'est mise à parler de la mission d'Eau secours, de l'importance de l'eau, de sa qualité et de la nécessité d'agir ensemble. C'est important de valoriser tous les petits gestes, de croire qu'on peut changer quelque chose ensemble, que la bonté et la compassion peuvent accomplir des miracles pour la survie de la planète. Il faut agir sur le plan politique. Il faut convaincre les élu·e·s de tous les villages le long du fleuve de travailler avec leur communauté à l'assainissement des eaux. *Allez répandre cette bonne parole, et retrouvons-nous ici, dans un an.* Un an plus tard, en présence d'une foule plus nombreuse, Hélène remonte dans la barque de Marie-Claire et lui demande de s'avancer jusqu'au milieu du fleuve et elle dit : *Relancez vos lignes.* Marie-Claire répond : *Hélène, écoute, cela fait des semaines que nous essayons et cela n'a pas marché.* Hélène répond : *Vous avez travaillé, faites-vous confiance.* Marie-Claire dit : *Ok, on va essayer encore.* Aidées de plusieurs militantes, elles lancent leurs lignes, elles prirent une grande quantité de plastique et beaucoup de poissons. En voyant cela, la foule des militantes s'avance pour aider les pêcheuses à séparer le plastique des poissons. Elles préparèrent un festin pour célébrer le retour des poissons dans le fleuve.

OFFRANDES

CÉLÉBRANTE 4 :

Je chemine à la découverte de la Splendeur qui permet à l'Univers d'exister. Cette Splendeur est humble, infiniment humble. Elle se cache au fond du ruisseau qui court sur le terrain voisin. Elle s'enfonce dans la boue qui se forme sur le chemin mouillé par la crue du printemps. [...]

Elle, la Splendeur de l'univers, s'insère au creux de la poitrine d'une mère qui reçoit sa fille nouvellement née. Elle se révèle dans l'œuvre d'art qui dérange, déconcerte et fait avancer les consciences. Elle se déploie dans le ballet bien orchestré de l'abeille qui tournoie au-dessus des fleurs parfumées. Elle dit son nom dans tout geste d'amour, de compassion, de splendeur et de célébration¹¹.

En pointant les objets sur la table :

Elle se cache dans les objets que vous avez apportés. Honorons et bénissons les objets apportés le vendredi.

¹¹ MICHAUD, Marie-Andrée. *Op. cit.*, p. 120.

Une femme se rend vers la table où les objets sont disposés. Elle en choisit un au hasard ou un qui lui plaît. Reconnaisant son objet, la femme à laquelle il appartient se lève. Celle qui a choisi se dirige vers elle, lui rend l'objet et dit une parole de bénédiction :

« J'honore la lumière qui jaillit de cet objet. »

TEXTE EUCHARISTIQUE

PRIÈRE EUCHARISTIQUE ÉCOLOGIQUE

CÉLÉBRANTE 1 :

Depuis hier, nous apprenons à défaire le dualisme entre l'esprit et la matière et à voir Dieu en toutes choses. Nous apprenons à construire des relations organiques de tout notre être au cosmos et aux éléments de la nature.

Pourquoi vouloir faire mémoire du Ressuscité ?

Il y a plus de 2000 ans, Jésus nous a dit : « Prenez et mangez-en toutes, ceci est mon corps ». Par ce geste il nous a invité à poursuivre sa marche contre toutes les formes de relations hiérarchiques. Chaque parcelle du Cosmos, chaque poussière d'étoiles, chacun de nos cœurs vivant des relations dans la diversité est convié à participer à une nouvelle Terre dans un cercle de Vie.

CÉLÉBRANTE 2 :

Les traditions philosophiques et théologiques d'où nous venons nous ont appris à dissocier la Terre et les Cieux ; à dénigrer la matière, on piétine les corps et les vies des femmes et des plus marginalisées. Nous voulons faire mémoire d'une autre logique. Nous désirons percevoir l'union intime de la Terre et des Cieux, de l'esprit et de la matière, et créer de nouvelles relations justes entre les hommes et les femmes et pour toutes les femmes.

Nous faisons mémoire de ces relations matérielles autour de nous qui nous traversent et nous donnent et redonnent la vie.

Jésus nous a dit : « Prenez et buvez-en toutes, ceci est mon sang ». Ce sang est vie. Par ce geste, il nous invite à poursuivre sa marche pour une logique de la vie.

En mangeant ces galettes de grains et en buvant ce vin, nous participons à une nouvelle alliance entre les entités du cosmos et créons la justice relationnelle.

CÉLÉBRANTE 3 :

Faisons aussi mémoire de celles qui nous ont quittées au fil des ans : Rita Hazel, Solanges Labissière, Madeleine Laliberté, Yvette Laprise, Denyse Joubert-Nantel, Pauline Maheux, Marie-Thérèse Olivier-Roy, Louise Roy.

CÉLÉBRANTE 4 :

Par groupe de cinq, vous êtes invitées à vous approcher de l'autel. Chaque groupe prononcera ces paroles à l'unisson avant de manger les grains de riz et de boire le vin :

Nous mangeons ces grains de riz et buvons ce vin dans l'allégresse
La vie de chaque parcelle du cosmos resplendit
Des relations nouvelles et justes se créent
Nous tissons ensemble une vie nouvelle.

Musique : pendant tout ce rituel, les participantes ont fredonné un air que nous aimons toutes.

Moment de silence.

CREDO DE LA MARCHE COSMIQUE¹²**L'AMOUR AUX MULTIPLES VISAGES**

Je crois en la Dieue-Présence qui habite chaque parcelle de vie, qui donne la vie, qui suscite le mouvement en tout ce qui existe.

Je crois en la Dieue-de-l'Univers, Jardinière du Ciel et de la Terre, qui nous invite à développer notre créativité et notre imagination.

Je crois en la Dieue-Communauté, qui nous convoque à reconstituer la famille des peuples en famille de frères et de sœurs.

Je crois en la Dieue-Soleil qui nous appelle à vivre en état de vigilance, à être sentinelle par rapport à tout ce qui menace l'harmonie sur terre.

Je crois en la Dieue-Sage-Femme qui nous confie la fécondité de ses terres et nous interpelle à enfanter une terre nouvelle avec une imagination créatrice.

Je crois en la Dieue-de-la-Vie qui dépose en nous la certitude d'une résurrection pour tous les vivants et toutes les vivantes.

Je crois en la Dieue-de-la-Vie.

PARTAGE ET ACTION DE GRÂCE

Les femmes sont invitées à s'exprimer librement...

¹² Texte adapté de Reine Magnan. *Vers une spiritualité de la création*, Éditions R. Magnan, 2001.

ENVOI - SIGNE DE CROIX DE LA MARCHE COSMIQUE

Au nom de la Source de Vie,
au nom de l'Amour qui nous habite,
au nom de l'Effort que nous faisons pour devenir les sœurs des autres.

CÉLÉBRANTE 1 :

Aujourd'hui, nous sommes descendues dans l'humus de notre être, au cœur même de nos entrailles. Nous avons découvert une sève de vie tellement forte, riche et inspirante que nous n'avons pas voulu y résister.

Cette sève en nous nous a permis de partager intimement notre découverte et notre exploration d'une spiritualité englobant toute la création, c'est-à-dire l'espèce humaine, les animaux, les végétaux, l'eau, le sol, l'air, la Terre et l'Univers.

Elle nous invite à poursuivre notre découverte et notre exploration de l'interdépendance sacrée qui sous-tend le visible et l'invisible, la matière et l'esprit¹³.

¹³ Réécriture de : MICHAUD, Marie-Andrée, *op. cit.* p. 66.

COMPLÉMENT

Pour aller plus loin :

L'autre Parole, ses membres, ses alliées et des poétesses

Monique Hamelin, *Vastbi*

Revue

L'autre Parole, n° 72, hiver 1997. « Colloque 20e anniversaire – Une Ekklesia manifeste ». Volet : Éthique, Atelier 7 : Écologie féministe. Monique Dumais et Francine Dumais, p. 52-55.

Monique Dumais réfléchit depuis de nombreuses années à la question écologique d'un point de vue féministe. Un atelier est inscrit au colloque du 20e anniversaire de la collective. Monique et Francine Dumais, deux sœurs biologiques, animent cet atelier et présentent très brièvement Carol P. Christ, Anne Primavesi, Rosemary Radford Ruether et Sallie McFague.

L'autre Parole, n° 74, Été 1997. « L'écoféminisme ».

Des membres de la collective et des alliées explorent comment, au cours des années 1970, les deux courants de pensée contemporains que sont l'écologie et le féminisme ont trouvé un point de convergence. Trop nombreuses pour être toutes citées, les pionnières sont au rendez-vous telles : Hildegarde de Bingen, Mary Daly, Françoise d'Eaubonne, Monique Dumais, Mary Hunt, Ynesta King, Rosemary Radford Ruether, etc.

En son nom – Vie consacrée aujourd’hui. «Louez-soit-tu ! – *Laudato Si’* – Écologie... urgence ! », Vol. 75, n° 3.

Sous la direction de Diane Marleau, ce numéro aborde l’écologie sous différentes facettes dont l’écologie intégrale et la spiritualité. Quant à Pierrette Daviau, elle nous sensibilise au mouvement *Green Sisters*, les Sœurs vertes, un mouvement émergent depuis une trentaine d’années. Soulignons également le portrait de Claudette Danis, artiste visuelle, qui signe non seulement les dessins de ce numéro de *En son nom*, mais également le dessin en page couverture du présent numéro de *L’autre Parole*.

Des membres et une alliée

DAVIAU, Pierrette. « L’écospiritualité : un chemin de renouvellement intérieur » dans *Croire hors les murs. Expériences du croire chrétien aujourd’hui*, Munster, Édition Lit Verlag, 2014, p. 125-146.

DAVIAU, Pierrette. « Un vivre-ensemble écospirituel de communautés écoféministes en Amérique du Nord » dans *Vivre-ensemble. Un défi pratique pour la théologie*, Montréal/Namur, Novalis, Lumen Vitae, 2014, p 261-276.

DUMAIS, Monique. « Préoccupations écologiques et éthique féministe », *Religiologiques*, 13, printemps 1996, p. 115 - 124.

DUMAIS, Monique. « Dieu selon des perspectives écoféministes », dans C. MÉNARD et F. VILLENEUVE, dir., *Dire Dieu aujourd’hui*, Montréal, Fides (Héritage et Projet 54), 1994, p.49-61.

GEBARA, Ivone. *Écoféminisme et spiritualité chrétienne*, Conférence présentée à l’Université des femmes de Belgique : <http://www.universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/63-ecofeminisme-et-spiritualite-chretienne>

Poésie et légende

BACON, Joséphine. *Bâtons à message — Tsbissinuatsshitakana*. Montréal, Mémoire d’encrier, 2009, 143 pages.

BACON, Joséphine. *Un thé dans la toundra — Nîpishapui nete mushuat*. Montréal, Mémoire d’encrier, 2013, 99 pages.

BACON, Joséphine. *Uiesb — Quelque part*. Montréal, Mémoire d’encrier, 2018, 125 pages.

KANAPÉ FONTAINE, Natasha. *Nanimissuat – Île-tonnerre*. Montréal, Mémoire d’encrier, 2018, 127 pages.

LES TROIS SŒURS — KIONHEKWA.

Issue du mythe iroquois de la Création, la légende veut que ces Trois Sœurs (le haricot, le maïs et la courge), Trois Sœurs inséparables, aient poussé sur la tombe de la Mère Terre, morte en couches, sauvant ainsi non seulement les jumeaux nouvellement nés, mais la population iroquoise.

Cette légende est la base d'une technique d'agriculture mixte de cultures complémentaires pratiquée avant l'arrivée des Européens par les Premières Nations d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale.

Pour aller plus loin :

Simplicité volontaire, transition, décroissance

Diane Gariépy, Réseau québécois pour la simplicité volontaire

Roman

En panne sèche, Andreas ESCHBACH, 2007 (trad. Frédéric WEINMANN) Insomniaques et ferroviaires, 2009 768 p. <http://www.belial.fr/blog/en-panne-seche>

Récits, témoignages, parcours, expériences collectives

Nous, de la simplicité volontaire, Diane Gariépy, Écosociété, 2011 183 p.

Le festin quotidien, Gastronomie santé locale et responsable, Yves Gagnon, Éditions Colloïdales, 2016

L'écosophie ou la sagesse de la nature, Serge Mongeau, Écosociété, 1998 157 p.

The Transition Companion, Making your community more resilient in uncertain times, Rob Hopkins, Transition Books, 2011

Un million de révolutions tranquilles, Comment les citoyens changent le monde, Bénédicte Manier, Éditions LLL, 2012 320 p.

Revue Silence <http://www.revuesilence.net/>

Films, vidéos

Pour les Montréalais·e·s : *Cinéthique Villeray* <https://www.facebook.com/cinethique.vet/>

Demain, film de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015
<https://www.youtube.com/user/demainlefilm>

In Transition 2.0 <https://vimeo.com/56154218>

L'urgence de ralentir, Philippe Borrel <https://vimeo.com/105235701> 1.24.22

En quête de sens, Marc de la Ménardière, Kamea Meah

PGAC 0140 *Économie 101* (et autres dessins animés du genre...)

Before the flood, Film de Fisher Stevens

Essais, analyses

La belle Vie, Serge Mongeau, Écosociété, 2004 127 p.

La voie de la simplicité, Pour soi et la planète, Mark A. Burch (*Stepping lightly. Simplicity for People and the Planet*, 2000) Traduction : Écosociété, 2003

L'ABC de la simplicité volontaire, Dominique Boisvert, Écosociété, 2005

Creuser jusqu'où ? Yves-Marie Abraham, David Murray, Écosociété, 2015

Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Pablo Servigne & Raphaël Stevens, Seuil, 2015

L'effondrement, Petit guide de résilience en temps de crise, Carolyn Baker, Écosociété, Collection Résilience, Préface de John Michael Greer, 152 p.

Manuel de transition vers un monde moins dépendant du pétrole, Rob Hopkins (*The Transition Handbook*, Green Books Ltd 2008) Traduction : Écosociété, 2010

Petit traité de la décroissance sereine, Serge Latouche, 2006

Les classiques

Small is beautiful, Une société à la mesure de l'homme, E.F. Schumacher (Original 1973) Traduction Le Seuil, 1978

Avoir ou être? Un choix dont dépend l'avenir de l'homme, Erich Fromm (To Have or to Be? 1976) Traduction Éditions Robert Laffont, 1978

La simplicité volontaire, plus que jamais, Serge Mongeau, Écosociété, 1998 272 p.

Sites Web

Réseau québécois pour la simplicité volontaire <http://simplicitevolontaire.org/>

Alma en Transition <http://almaentransition.wixsite.com/alma-en-transition>

Transition NDG <https://fr-ca.facebook.com/TransitionTownNdg/>

Villeray en transition <http://www.villerayentransition.info/>

Transition network UK <https://transitionnetwork.org/>

Les Éditions Écosociété <http://ecosociete.org/livres>

Cinéthique Villeray <https://www.cinemapolitica.org/villeray>

Le Carnet des simplicitaires <http://carnet.simplicitevolontaire.org/>

Wo les Moteurs! <http://wolesmoteurs.net/>

Les Initiatives de Transition en France <http://www.transitionfrance.fr/>

Le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale <http://www.decroissance.qc.ca/>

Le Carnet de Dominique Boisvert <http://co22.org/dominiqueboisvert/wp/>

Canada Transition communities

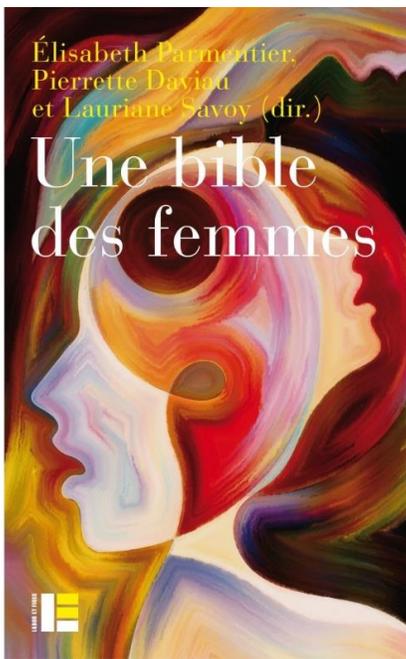
<https://citizenactionmonitor.wordpress.com/2010/09/23/canadas-transition-communities/>

Recension

Une Bible des femmes Des relectures à l'aune de la diversité¹

Louise Melançon

Professeure de théologie retraitée – Université de Sherbrooke



Le projet de ce livre voulait rappeler la *Woman's Bible* écrite à la fin du 19^e siècle par un groupe d'une vingtaine de femmes américaines, sous l'égide de Elizabeth Cady Stanton. Cette nouvelle publication rassemble, sous la direction de Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, 20 + 1 auteures qui relisent des textes controversés de la *Bible* concernant les femmes.

Ce livre a été écrit à l'aune de la diversité : la provenance géographique, l'appartenance ecclésiale et aussi les méthodes de lecture. Les auteures viennent de pays francophones : de la Suisse, de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, du Cameroun, du Bénin, du Québec, de l'Ontario. Certaines proviennent d'églises de la réforme protestante, d'autres de l'église catholique. Elles sont

théologues avec des compétences historiques, exégétiques ou pastorales. Leurs relectures bibliques suivent des méthodes diverses, leurs approches sont parfois plus analytiques, parfois plus synthétiques, et réfèrent à d'autres disciplines, la philosophie, l'éthique, la psychologie ou la sociologie pour proposer de nouvelles interprétations des textes.

Au niveau du contenu, la variété est aussi au rendez-vous. Le premier article traite des images de Dieu au féminin, de la Sagesse de manière éminente, dans l'*Ancien Testament*, et aussi chez les femmes mystiques chrétiennes. Par la suite, plusieurs auteures mettent en scène des personnages féminins connus ou moins connus : des femmes intermédiaires entre Dieu et le peuple, qu'on nomme prophétesses, mais aussi toutes ces femmes qu'on identifie à l'archétype d'Ève, la tentatrice et séductrice, ensuite des femmes courageuses, viriles, ou des femmes

¹ PARMENTIER, Elisabeth, DAVIAU, Pierrette et SAVOY Lauriane (dir.). *Une bible des femmes*, Genève, Les Éditions Labor et Fides, 2018, 287 pages.

étrangères qui ont joué un rôle dans l'histoire du peuple d'Israël, et puis toutes ces femmes stériles qui ont reçu le don d'une naissance. Les textes évangéliques qui mettent en scène des femmes comme Marie de Béthanie et sa sœur Marthe, ou la femme Samaritaine, et bien sûr Marie de Magdala, sont repris de manière neuve. D'autres articles abordent des thématiques particulières comme la beauté des femmes, ou la violence qui leur est faite, ou la pudeur qui leur est attribuée ou imposée. Plusieurs de ces auteures réfèrent aux textes du *Nouveau Testament* les plus connus et controversés concernant la soumission des femmes, leur place ou leur comportement dans les assemblées, ou la question de leur habillement. Enfin, le livre se termine par le chapitre consacré à la Vierge Marie : c'est une relecture très imaginative et audacieuse qui donne la parole à Marie pour réinterpréter de manière critique les textes bibliques à la lumière de la conscience, de l'expérience et des pratiques féministes d'aujourd'hui.

La variété tout en richesse de ces lectures bibliques représente un défi pour en faire une présentation approfondie ou une évaluation. Aussi ai-je choisi certains articles qui m'ont davantage intéressée par leur nouveauté, ou qui présentaient une interprétation plus articulée sur la situation contemporaine. Il s'agit d'articles où sont analysés et interprétés des textes du *Nouveau Testament* concernant la soumission des femmes qui représentent un intérêt certain pour des croyantes féministes dans leur rapport aux églises. Et puis, une réflexion actuelle sur la pudeur pour relire la question de l'habillement des femmes s'avère des plus pertinentes dans notre contexte social et culturel.

Dans son article, Bettina Schaller² nous offre une lecture de ce que la liturgie présente encore couramment concernant les relations entre les femmes et les hommes ; il s'agit du texte Éphésiens 5,21-33. L'auteure rappelle que le fameux passage « femmes, soyez soumises à vos maris » continue d'agir dans les esprits comme une domination de l'homme sur la femme. Et pourtant, quand on l'étudie de près, ce texte, dit-elle, est plus complexe que la répétition traditionnelle unilatérale. En premier lieu, il faut dire que le contexte est celui d'il y a deux mille ans, d'une société patriarcale, et qu'on parle d'un modèle social et juridique, d'un code familial. Le mot utilisé pour traduire l'ordre familial de l'époque devrait être traduit plus précisément en « subordination » plutôt qu'en « soumission » puisqu'il s'agit d'un ordre fonctionnel d'autorité : les maris, les femmes, les enfants, les esclaves. Par ailleurs, Éphèse est la ville de la déesse grecque Artémis, où il y avait des femmes prêtresses : peut-être, dans ce contexte hellénistique, que les femmes étaient plus libres. Et donc l'accent du texte biblique serait mis sur l'autorité dans la famille et non de manière plus générale.

D'autre part, le texte d'Éphésiens utilise l'analogie époux/épouse et Christ/Église pour parler de l'autorité maritale. En ce faisant, il introduit quelque chose d'autre qui transforme le lien entre mari et femme : la subordination doit être comprise à l'intérieur de l'amour/*Agapè*, ce qui qualifie le respect de l'autorité dans le modèle familial patriarcal d'un autre sens, celui de

² SCHALLER, Bettina. « Il y a subordination et subordination » dans *Une bible des femmes*, sous la direction d'Élisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, Les Éditions Labor et Fides, 2018, pp. 175-188.

l'amour-don. Les maris sont incités à aimer leur femme, « tout comme le Christ nous a aimés... ».

Puis madame Schaller compare avec le texte de 1 Timothée 2,11-15 qui reprend le sujet de la « domination » mis en référence au récit de la création dans Genèse 2,18-24. Elle rappelle que le mot « adam » veut dire « terreux », et que le récit de création de la femme, en la tirant de la côte d'Adam, peut être interprété comme deux manières d'être humain ; « l'aide » donnée à l'homme devant alors être comprise au sens de « vis-à-vis ». L'interprétation que l'on trouve dans 1 Timothée a été durcie à partir d'une lecture où l'Adam est identifié à l'homme mâle créé avant la femme.

Dans Éphésiens, comme le montre l'auteure, l'interprétation faite à partir de la relation du Christ avec son Église permet une autre lecture de Genèse 2. Ce n'est pas par nature que la femme est « subordonnée » à l'homme, mais c'est la conséquence d'un désordre. Et l'amour-*agapè* manifesté par Jésus le Christ est un chemin pour sortir du conservatisme social et changer les relations entre les femmes et les hommes.

Pour Bettina Schaller, l'évolution sociale qui, de nos jours, met de l'avant le fait de l'égalité des femmes avec les hommes, permet de poursuivre l'interprétation des textes bibliques pour mieux réaliser la dynamique de l'amour-don de soi, de la dignité de la femme et de la mutualité comme manière de s'ouvrir à l'altérité, y compris dans la différence des sexes. Ce qui n'est pas encore très avancé dans les églises, pas seulement la catholique qui n'accepte pas encore le sacerdoce pour les femmes, mais aussi dans les églises réformées où des progrès restent à faire, et surtout dans les églises pentecôtistes qui prolongent le conservatisme. Et cela est une injustice faite aux femmes.

L'article de Hanna Woodhead³ nous introduit à une réflexion sur la pudeur tout à fait pertinente aujourd'hui, comme alternative à la vision et à l'attitude concernant le corps des femmes qu'on trouve dans des textes néotestamentaires et qui ont été transmis au cours de l'histoire chrétienne. À partir d'un constat partagé par les féministes croyantes, à savoir que des textes comme 1 Timothée 2,8-10 et 1 Pierre 3,1-4 sont tellement choquants et inacceptables pour des femmes du second millénaire qu'on voudrait les faire disparaître, d'autant plus qu'ils ont été lus et relus par des théologiens comme Tertullien, et autres. Notre autrice, bien qu'elle partage cette réaction féministe, estime tout de même qu'il y a quelque chose autour de la pudeur qu'on peut reprendre de manière neuve avec une autre vision du corps, et du corps féminin en particulier, avec des conséquences sur la question de l'habillement dans nos sociétés modernes.

D'abord, au sujet de la lecture des textes bibliques (ci-haut mentionnés), Hanna Woodhead apporte le contexte de ces écrits de la fin du premier ou du début du deuxième siècle pour éclairer le sens à leur donner. Les communautés chrétiennes cherchaient à s'intégrer à la culture

³ WOODHEAD, Hanna. « Cachez ce corps que je ne saurais voir » dans *Une bible des femmes* sous la direction d'Élisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Laurianne Savoy Les Éditions Labor et Fides, 2018, pp. 35-51.

ambiante du monde hellénistique et juif, et cela provoquait des débats qui portaient surtout sur les comportements des femmes dans l'espace public, compte tenu du code domestique au cœur de l'organisation et de la vie des familles, surtout celles de rang élevé. Les femmes devaient se faire invisibles presque, c'est-à-dire ne pas attirer l'attention pour rester à la hauteur de leur dignité, ou de leur honneur. C'était le sens à donner à cette réserve, vertu morale et sociale, applicable aussi aux hommes, selon Platon. Mais pour les hommes, on parlait de maîtrise de soi pour retenir leur colère, alors que pour les femmes, on leur attribuait la pudeur pour ne pas attirer les regards sur leur corps.

L'intégration des communautés chrétiennes a ainsi amoindri ce que Jésus, dans ses relations avec les femmes, avait changé pour hausser leur dignité. Et notre auteure de rappeler que le christianisme est fondé sur l'incarnation : l'apôtre Paul, d'ailleurs, n'a-t-il pas combattu les dérives dualistes des Corinthiens, pour qui l'âme seule était objet de salut ? C'est dans notre corps que nous sommes en lien avec notre Créateur, comme avec les autres. Et le corps féminin aussi est le lieu de la vie chrétienne. Dans les *Évangiles*, combien de récits où les corps des femmes sont mis en lumière, comme lorsque Jésus se laisse toucher par des femmes, se laisse mettre du parfum, etc.

Pour Hanna Woodhead, une interprétation valable aujourd'hui de la tradition chrétienne doit contrer le dualisme hellénistique pour s'ancrer dans notre conception anthropologique de l'unité du corps et de l'esprit, et donc d'une spiritualité qu'on qualifie de « holistique ». Cela permet d'affirmer la dignité du corps des femmes : elles n'ont pas à demeurer invisibles, à cacher leur corps. Cependant, on ne peut faire abstraction que, dans le regard des autres, notre corps peut être vu dans sa matérialité, comme un objet. Cette expérience nous fait prendre conscience que nous sommes un sujet, que notre corps exprime ce « soi » intérieur, et que nous ne pouvons être réduites au regard des autres. L'expérience spirituelle de bien des femmes aujourd'hui s'arc-boute à cette conscience d'être unifiées. Et c'est là que la pudeur prend place, dans cette compréhension que notre corps est comme une interface entre le soi intime et le soi social. Et dans la vision chrétienne, comme créature de Dieu, le corps participe de nos relations avec les autres et avec Dieu, ce qui empêche d'avoir une spiritualité centrée seulement sur soi. Mais comme femmes modernes, cette conscience que la pudeur permet de développer rend les femmes plus autonomes par rapport aux traditions culturelles et religieuses, qui ont pris naissance dans un contexte d'un ordre patriarcal qui s'imposait aux femmes considérées comme des mineures, et devant être protégées du regard et du désir des hommes.

Dans cette interprétation libératrice et féministe de la pudeur, Hanna Woodhead permet de réfléchir sur le rôle du vêtement dans le contexte actuel des femmes, du moins des femmes occidentales. La pudeur contribuerait à viser un équilibre entre ce qu'elle nomme l'authenticité qui permet d'exprimer ce que nous sommes par le vêtement, les parures, la coiffure, etc., et le dévoilement de notre corps, selon les situations que nous avons à vivre. Dans notre société actuelle, l'existence sociale des femmes est souvent réduite à leur corps, et le dévoilement de leur corps produit souvent le contraire de leur authenticité. La pudeur permet de mieux

exprimer ce que nous sommes, ou ce que nous voulons être. Suite à cette réflexion, peut-être que les textes du *Nouveau Testament* qui nous sont rébarbatifs prendraient une certaine valeur...

En conclusion, je dirais que cet ouvrage est précieux pour prendre connaissance de l'avancée des études féministes dans le champ religieux, spécialement dans les traditions judéo-chrétiennes. Ce collectif francophone, international, dans toute sa diversité, met en lumière l'importance et le rôle des femmes dans ces traditions à travers les textes bibliques, même si ceux-ci ont été écrits par des hommes. Et la diversité des positions féministes que l'on retrouve dans cette publication, selon le mouvement féministe lui-même, contribue à rejoindre hommes et femmes croyantes de diverses appartenances, afin de rendre justice aux femmes, encore trop souvent empêchées par des structures et théologies conservatrices, de se réaliser selon toutes leurs capacités et leurs valeurs.

Certains articles présentent moins d'intérêt pour qui a déjà couvert ce champ de réflexion, mais plusieurs apportent de la nouveauté dans les analyses ou les interprétations. Même si je ne les ai pas présentées, les études portant sur la mariologie, sur les femmes en mission ou sur les situations de violence faite aux femmes font avancer les études en théologie féministe.

Avortement : l'Argentine pour la vie et pour le choix

La puissance des féminismes en Argentine pour le
droit à l'avortement légal, sécuritaire et gratuit.
Notre contribution comme catholiques
pour le droit au choix

Maria Teresa Bosio

Présidente de *Católicas por el Derecho a Decidir Argentina*

(Femmes catholiques pour le droit de décider)

Ces dernières années en Argentine, les mouvements massifs et intersectionnels comme la campagne pour le droit à l'avortement et #NiUnaMenos (« pas une de moins ») contre les féminicides, ont canalisé les revendications du mouvement féministe. Celui-ci s'exprime avec force dans les rues, interpelle l'État, ses agents et les gouvernements pour faire reconnaître des droits humains.

En Argentine, une femme meurt toutes les 30 heures en raison de la violence machiste. Le mouvement #NiUnaMenos s'est constitué face à cette situation, répondant d'abord à l'appel lancé par un groupe de journalistes, de militantes et d'artistes jouissant d'une visibilité médiatique, auquel s'est joint un grand nombre d'organisations politiques, sociales, féministes, etc., adoptant le foulard mauve comme symbole. Ce mouvement a pris la rue la première fois le 3 juin 2015, en réponse à l'assassinat d'une jeune femme de 14 ans, Chiara Páez, à Rosario dans le nord-est du pays.

La campagne pour le droit à l'avortement légal, sécuritaire et gratuit s'est pour sa part constituée en 2005 autour des revendications concernant le libre choix des femmes en matière de maternité et le droit à la santé globale. L'avortement clandestin est la première cause de mortalité maternelle en Argentine. Ainsi, la mort de 40 à 50 femmes par année pourrait être facilement évitée en légalisant l'avortement¹.

¹ Ndlr : Rappelons qu'au Canada, avant les changements de loi en matière d'interruption volontaire de grossesse (IVG), les complications liées à un avortement étaient la principale cause d'hospitalisation des femmes (plus de 45 000 en 1966). DESMARAIS, Louise. *Mémoires d'une bataille inachevée – La lutte pour l'avortement au Québec*, Montréal, Éditions Trait d'union, 1999, 441 pages (voir p. 57).

En France, en 1974, Simone Veil est nommée ministre de la Santé. En urgence, on lui confie le mandat de régler un problème de santé et sociétal, l'accès à l'IVG, car 300 000 femmes y recouraient annuellement et cela malgré

Cette revendication date de plusieurs années en Argentine. Elle émerge et se consolide au sein des Rencontres nationales des femmes, tenues à partir de 1986 dans différentes villes du pays. En 2003, au cours de la 18^e édition de ces rencontres, tenue à Rosario, des femmes provenant d'un grand nombre d'organisations sociales, militantes, professionnelles, étudiantes, de groupes LGBTQ+, etc., créent une Assemblée pour le droit à l'avortement. Puis, en 2005, se constitue la campagne pour l'avortement légal, sécuritaire et gratuit, avec sa marque distinctive qu'est le foulard vert.

Étant donné qu'en Argentine, les citoyennes et les citoyens peuvent soumettre des projets de loi au Parlement, le mouvement tentera dès 2006 d'introduire un premier projet de loi en ce sens. Mais n'ayant pas été retenu pour être débattu au sein des différentes commissions de la chambre des députés (celles sur la Santé, la Famille, les Affaires pénales et la Législation générale), il est mort au feuillet en 2008. À partir de ce moment, la campagne pour le droit à l'avortement a persisté à présenter systématiquement un nouveau projet de loi tous les deux ans, jusqu'à ce qu'en 2018, le Projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse soit finalement admis et débattu dans les commissions parlementaires concernées, puis au sein de la Chambre des députés et, enfin, au Sénat, la chambre haute du Congrès national.

Selon plusieurs études, entre 486 000 et 522 000 avortements sont réalisés chaque année en Argentine. Cela démontre que malgré la pénalisation de cette pratique, les femmes prennent quand même la décision d'avorter lorsque les conditions matérielles et sociales permettant à leurs yeux d'être mères ne sont pas réunies. Si la pénalisation n'empêche pas la pratique de l'avortement, elle génère cependant des inégalités sociales en matière d'accès à des soins de santé sûrs et globaux. Les femmes pauvres, qui n'ont pas les moyens de payer pour un avortement clandestin dans des conditions sécuritaires, subissent cette procédure au péril de leur santé et de leur vie.

La Campagne nationale pour le droit à l'avortement a vu le jour pour remettre en question cet ordre inégalitaire et injuste qui dicte aux femmes leurs décisions en matière de maternité. Le slogan de la campagne — « Éducation sexuelle pour décider, contraception pour ne pas avorter, et avortement légal pour ne pas mourir » — exige ainsi de l'État qu'il promeuve et soutienne des politiques publiques pour permettre aux femmes d'accéder à l'information et aux moyens de prévenir des grossesses non désirées et, lorsque celles-ci surviennent, pour qu'elles puissent accéder à l'avortement sécuritaire dans le système public de santé.

C'est dans ce contexte social et politique que les organisations féministes ont articulé, entre 2015 et 2018, les mots d'ordre *#NiUnaMenos* (« Pas une de moins ») et « Pas une morte de plus par avortement clandestin : nous voulons être vivantes et libres ». Elles ont ainsi voulu exprimer le fait que la violence machiste n'est pas seulement domestique et physique, avec le féminicide comme expression ultime ; elle est aussi exercée par l'État quand il continue

la loi répressive. VEIL, Simone. *Une vie*, France, Éditions Stock, 2007, 345 pages (voir entre autres p. 150 et suivantes et p. 291 et suivantes).

d'imposer la maternité obligatoire par le biais d'un cadre normatif et juridique non conforme aux les droits humains.

Ce nouvel ordre du jour féministe construit ses revendications dans le cadre normatif international concernant les droits dits de quatrième génération, qui incluent les droits sexuels et reproductifs. La Convention de Belem do Para (1994), la Conférence du Caire (1994) et celle de Beijing (1995) constituent le cadre politique du débat et du traitement de ces droits. L'adhésion de l'État argentin à ces normes internationales a permis de mettre en branle, à partir de 2002, un processus de mise sur pied de politiques publiques, avec l'adoption de lois et de programmes relatifs à la santé sexuelle de même qu'à la violence machiste et sa prévention. Or, l'État, en tant qu'arène politique dans laquelle se disputent des significations, des valeurs, des croyances et dans laquelle sont mises au jeu les pratiques de différents agents, génère avancées et reculs ; divers groupes de pression et organisations ayant des interprétations opposées des droits des femmes s'y affrontent. Les secteurs conservateurs et fondamentalistes liés au pouvoir religieux opèrent souvent au sein même des structures de l'État, usant de stratégies et d'actions visant à freiner l'accès des femmes à leurs droits.

Une des réussites des mouvements féministes au sein de *#NiUnaMenos* et de la Campagne pour le droit à l'avortement légal, sécuritaire et gratuit a été de rendre visibles ces valeurs et pratiques conservatrices et hétéronormatives qui imposent aux personnes une façon de vivre la sexualité, et de faire en sorte que cette oppression soit reconnue publiquement et politiquement. Cette dénonciation systématique se matérialise et se consolide dans la rue, lors de manifestations qui rassemblent tant les jeunes, voire les très jeunes femmes, que les féministes « historiques », de même que les femmes issues des mouvements populaires, des syndicats et des organisations territoriales. Elles se sont amplifiées tout au long de 2018, formant une immense marée de foulards verts et mauves déferlant sur le pays. Le cri pour l'avortement légal a été répercuté dans des espaces multiples, de la rue à l'université en passant par le Congrès, les médias, les familles, les syndicats et les écoles. La puissance de ces mouvements se trouve dans leur capacité de coordonner une grande diversité d'activités, réalisées simultanément — dans la mesure du possible — dans divers endroits du pays et au cours desquelles des tables de diffusion d'information et de collecte de signatures sont tenues.

Catholiques et féministes

L'organisme que je préside, *Católicas por el derecho a decidir Argentina* (« Femmes catholiques pour le droit de décider »), fait partie de cette vaste campagne. Il regroupe des féministes catholiques qui apportent des arguments en faveur du libre choix dans une perspective éthique et religieuse. Nous faisons une critique du point de vue doctrinal, étant donné que l'Église catholique noue la sexualité à la reproduction dans un construit politique et moral indissociable. Dans notre perspective, la maternité est une décision libre, informée, soupesée. Respecter le droit à une maternité choisie et souhaitée garantit de meilleures conditions de santé, de protection et de bien-être pour la femme, mais aussi pour l'être en gestation.

Les groupes catholiques et évangéliques conservateurs qui s'opposent à l'interruption volontaire de la grossesse prétendent être « pro vie ». Cette posture rigide exclut les femmes et les situe dans une espèce de non-lieu, comme si notre vie, nos décisions et nos droits étaient inexorablement subordonnés au mandat de la maternité obligatoire, au-delà de toutes circonstances. Or, pour nous, la vie n'est pas seulement le développement de cellules qui se multiplient. Elle implique aussi une certaine « qualité de vie » et la responsabilité, ancrée dans le désir subjectif et l'autonomie des femmes, d'accompagner cette vie pour qu'elle devienne une personne humaine à part entière.

Par ailleurs, quand l'Église catholique parle de la défense inconditionnelle de l'embryon/fœtus, elle le fait comme si ce principe avait toujours fait partie de sa pensée et de son enseignement, de manière continue et linéaire. Or, dans la doctrine catholique, l'avortement n'est pas un dogme de la foi, mais plutôt un débat moral qui est apparu au fil d'une longue histoire traversée par une conception de la sexualité vue comme un péché lorsqu'elle n'est pas liée à la procréation. On a vu dans l'histoire de l'Église se former différentes conceptions de l'avortement. Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) par exemple, élabore la théorie de l'« hominisation tardive » selon laquelle l'âme humaine ne peut être présente dans un corps non formé. Dans cette optique, comme il n'y a pas de forme humaine aux débuts de la gestation, l'âme ne saurait se loger dans une forme imparfaite. Ainsi, pour Saint Thomas d'Aquin, l'avortement précoce ne représente pas la perte d'une vie humaine. Il ne fait pas non plus de la sexualité une obsession. Il réaffirme plutôt la valeur du corps comme précondition de l'âme.

Cette posture d'un théologien aussi fondamental dans l'Église catholique nous donne un point d'appui pour dire qu'on ne saurait imposer aux femmes une morale essentialiste, alors que même les pères de l'Église ont soutenu des positions différentes sur le sujet. En tant que féministes catholiques, nous soutenons qu'il serait beaucoup plus enrichissant pour la vie ecclésiale de permettre la discussion ouverte, d'entendre l'expérience des femmes, de même que les voix dissidentes à la hiérarchie de l'Église. Les mouvements dissidents que sont la théologie de la libération et les théologies féministes défient la doctrine en prenant de front les dilemmes, les complexités de la vie, les indignations, les injustices, mais aussi les satisfactions et les désirs. Comme le dit la théologienne brésilienne Ivone Gebara², la connaissance pratique des choses importantes dans la vie constitue le cœur de toute théologie. Une théologie qui nous montre l'être humain enserré dans ses ambiguïtés. Non pas pour rabaisser sa condition, mais parce qu'il s'agit là d'un aspect essentiel pour nous situer dans le monde d'une manière réelle, concrète et humaine.

Les réflexions théologiques féministes et nos actions en faveur des droits sexuels se construisent comme un processus de résistance et de dénonciation tourné vers les structures internes de l'Église, dans lesquelles nous ne nous sentons pas incluses parce qu'elles ne nous permettent pas de participer aux décisions, aux réflexions théologiques, aux interprétations de

² Ivone Gebara, *Teología a ritmo de mujer*, Madrid, San Pablo, 1995.

la *Bible*. Tous les dogmes et doctrines ont été établis par des hommes au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Les deux archétypes féminins proposés par la tradition chrétienne occidentale, les figures d'Ève et de Marie, en sont des exemples patents. D'un côté, la figure de Marie, présentée comme la mère exemplaire, pure et prenant soin des autres, renforce l'idée que la fonction principale de la femme est d'être mère et de s'occuper de la famille ; de l'autre, la figure d'Ève en tant que pécheresse, égoïste et séductrice, fait d'elle la tentatrice de l'homme. Dans les deux cas, la maternité est considérée comme la seule véritable voie de réalisation pour les femmes.

La religion catholique, dont je fais partie, a joué un rôle fondamental pour freiner l'accès aux droits sexuels et reproductifs en soutenant une mentalité qui condamne les femmes qui prennent elles-mêmes les décisions concernant leur corps, leur sexualité et la reproduction. Comme collectif faisant partie de cette Église, nous voulons sonner une alarme : cette posture n'a pas pour effet de prévenir les avortements — comme le feraient une éducation sexuelle globale ou la promotion des moyens de contraception — mais bien de stigmatiser les femmes qui décident d'avorter et de leur créer des problèmes de conscience en les culpabilisant sans nuances.

Ainsi, qu'elle soit juridique ou religieuse, l'interdiction de l'avortement n'est pas efficace pour empêcher ou réduire le nombre d'interruptions de grossesses non désirées. Le seul aspect pour lequel cette interdiction connaît un « succès », c'est de mettre en danger la santé et la vie des femmes.

Notre organisation dénonce par ailleurs le fait que des secteurs conservateurs de l'Église influencent directement les décisions politiques, en contradiction avec la laïcité de l'État qui est pourtant garantie par la Constitution. Une démocratie réelle requiert une séparation d'avec les institutions religieuses pour gouverner et promouvoir des lois et des politiques inclusives capables de tenir compte de la complexité et de l'entrelacement des formes de vie sociale.

La lutte continue

La lutte pour le droit à l'avortement a débordé des seuls cadres du féminisme et fait maintenant l'objet d'une grande acceptation au sein de l'opinion publique. Les immenses mobilisations organisées le 13 juin et le 8 août 2018, en plus de tous les autres coups d'éclat des « foulards verts », festivals et débats qui se sont tenus dans des universités, des écoles, des hôpitaux, des institutions juridiques, ont permis que la question de l'avortement et de la sexualité sorte du placard et devienne un axe de discussion dans tous les espaces sociaux et entre les générations. La participation massive des jeunes femmes et la multiplication du foulard vert comme symbole de nos revendications nous encouragent à persévérer, sachant que les forces conservatrices œuvrent à délégitimer et à éteindre le débat.

L'année 2019 est marquée par les élections présidentielles et législatives en Argentine, prévues pour le mois d'octobre. C'est l'occasion pour les organisations membres de la campagne pour

le droit à l'avortement de faire pression sur chaque législateur et chaque candidat pour qu'il se positionne publiquement sur cet enjeu.

Les dates clés lors desquelles les féministes prennent la rue — comme le 8 mars, le 28 mai (journée de l'action pour la santé des femmes), le 3 juin (date de naissance de #NiUnaMenos) et le 28 septembre (journée pour la dépénalisation de l'avortement en Amérique latine) — doivent être l'occasion pour nos mouvements de dire que nous ne renonçons pas à nos revendications et que nous resterons fermes pour défendre le droit des femmes à une maternité choisie librement et à une vie sans violences.

Les droits sexuels sont un axe fondamental des revendications des mouvements féministes en Argentine et la campagne témoigne du fait qu'il est possible de travailler de manière collective et articulée pour les obtenir. Depuis maintenant 13 ans, une intense marée verte et mauve qui ne cesse de grossir déferle dans les rues, les salles de classe, les hôpitaux, etc. Cette mobilisation entraîne dans son sillage d'autres demandes et revendications ; chaque fois que retentit le slogan « maintenant que nous sommes unies, maintenant qu'enfin on nous voit », c'est un cri pour l'autonomie, la reconnaissance, le pouvoir, l'égalité, la justice sociale et la sororité qui se fait entendre. Un autre mode de penser l'humanité est en gestation, qui envisage un autre mode de production de la richesse, non plus sur la base d'une accumulation pour et par quelques-unes, mais comme un droit au bien vivre pour toutes. Une utopie d'un monde capable de contenir d'autres mondes, dans lequel toutes les femmes pourront jouir du bien-être et de l'amour tout en soignant et en respectant les différences sociales, religieuses, ethniques, de genre et en reconnaissant les autres comme des sujets de droit.

* Traduit de l'espagnol par Emiliano Arpin-Simonetti.

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin et
Denyse Marleau*

Image de la page couverture :

Claudette Danis

Photographies des stations de la Marche cosmique :

Jo-Ann Lévesque

Secrétaire de rédaction :

Monique Hamelin

Révision linguistique :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin, Louise Melançon
et Yvette Téofilovic*

Travail d'édition de la revue et du site Internet :

Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :

*Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et complétez le formulaire d'abonnement tout
en bas du site.*

Pour nous joindre :

Carmina Tremblay (514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
